

ANNEXES

BIOGRAPHIES

LA BIENNALE

ABDELKADER DAMANI, Commissaire de la Biennale

Abdelkader Damani est historien d'art, philosophe, commissaire d'expositions et directeur du Frac Centre-Val de Loire (Orléans, France).

Il a étudié l'architecture à Oran (Algérie), avant de mener des études d'histoire de l'art et de philosophie aux universités Lyon 2 et Lyon 3. Après avoir été en charge des programmes art et architecture au Centre Culturel de Rencontre de la Tourette, il dirige la plateforme VEDUTA à la Biennale de Lyon de 2007 à 2015. Depuis le 1er septembre 2015, il dirige le Frac Centre-Val de Loire. En 2017, il crée la Biennale d'Architecture d'Orléans dont il est le directeur artistique. La deuxième édition intitulée Nos années de solitudes ouvrira ses portes le 10 octobre 2019. En tant que curateur, il a également assuré le co-commissariat de la Biennale de Dakar en 2014 (Notre avenir commun, Dak'Art). Il est invité à assurer le commissariat général de la première Biennale de Rabat (2019), en tant que directeur du Frac Centre-Val de Loire et dans le cadre d'une convention de partenariat internationale entre la Fondation Nationale des Musées du Maroc et le Frac, pour son expertise multidisciplinaire.



La Fondation Nationale des Musées du Maroc



La Fondation nationale des musées a été créée en 2011 dans le but de valoriser le patrimoine muséographique marocain et renforcer la gouvernance muséale du pays. La Fondation, présidée actuellement par M. Mehdi Qotbi, est une organisation autonome à but non lucratif qui gère pour le compte de l'Etat, seize musées nationaux sous sa tutelle dont le Musée Mohammed VI d'art moderne et contemporain, le Musée national de l'histoire et des civilisations et le Musée national des bijoux à Rabat.

La démocratisation de la culture ainsi que le renforcement, la préservation et la valorisation du patrimoine culturel et artistique marocain font partie des principaux objectifs de la Fondation. Ses missions en matière de préservation du patrimoine sont l'inventaire, la conservation et l'entretien, l'enrichissement des collections, le soutien aux études scientifiques autour de la collection, la protection du patrimoine contre le trafic et l'export illicite. La Fondation Nationale des Musées promeut le patrimoine muséal grâce à ses actions de remise à niveau des musées existants et de création de nouveaux espaces ainsi que grâce à l'organisation d'expositions temporaires et de manifestations

culturelles au Maroc et à l'étranger. Il poursuit également une politique d'incitation à la visite des musées et de promotion du patrimoine marocain à l'étranger à travers la coopération culturelle internationale.

LES ARTISTES – EXPOSITION INTERNATIONALE

Rand Abdul Jabbar

Née en 1990 à Bagdad, Irak.

Vit et travaille à Abu Dhabi, Emirats Arabes Unis.

D'abord diplômée d'une licence de Design Environnemental à la Dalhousie University, Rand Abdul Jabbar choisit de se diriger vers le domaine de l'architecture. Elle sort diplômée de la Columbia University en 2014.

Poursuivant une approche transversale de la création, l'artiste oscille aujourd'hui entre design, architecture et arts visuels. Ses recherches actuelles examinent la culture mésopotamienne ancienne, se référant alternativement à l'architecture, à l'archéologie ou à la mythologie assyriennes et babyloniennes. Simultanément, en explorant l'Histoire de l'Irak moderne Rand Abdul Jabbar examine la tension entre réalité et légende au sein de sa propre histoire.

Le projet *Earthly Wonders, Celestial Beings* découle d'une étude des attributs formels et matériels d'artefacts archéologiques conservés dans les collections et archives de musées. Le visiteur se voit alors offrir l'opportunité d'errer dans l'Histoire à la découverte d'une temporalité nouvelle, un espace de rencontre entre héritage et renouveau.

- 2017 Community and Critique
Warehouse 421, Abu Dhabi, Emirats Arabes Unis.
- 2016 Place and Unity
Maraya Art Centre, Sharjah, Emirats Arabes Unis.
- 2015 Creative Dubai
Expo Milano, Milan, Italie.
- 2015 Wasl
Beijing Design Week, Pekin, Chine.
- 2015 Reflections
The Gallery Emaar Pavilion, Dubai, Emirats Arabes Unis.

Etel Adnan

Née en 1925 à Beyrouth, Liban.

Vit et travaille à Paris, France.

D'abord attirée par la littérature, Etel Adnan suit des études de lettres et de philosophie puis part aux Etats Unis enseigner la philosophie de l'art. Ecrivaine de renom, son œuvre plastique n'est découverte qu'en 2012 à l'occasion de la Documenta 13. Elle figure depuis parmi les artistes les plus renommées du monde arabe et s'est notamment vue consacrer une rétrospective par le Mathaf, le musée d'art moderne du Qatar, en 2014.

Au croisement de l'abstrait et du figuratif, son œuvre s'attache à dépeindre un monde qu'elle admire profondément. Majoritairement constituée de paysages, on y découvre régulièrement les montagnes de Talmapais, au nord de San Francisco, comme un leitmotiv caractéristique. Les aplats de couleurs composent la toile, offrant ainsi des paysages innocents, presque naïfs, et une œuvre infiniment optimiste et sensible.

En hommage, la Biennale présente un ensemble varié d'œuvres de l'artiste, laissant entrevoir la diversité de son œuvre autant que son unité.

- 2018 New Work : Etel Adnan
San Francisco Museum of Modern Art - SFMOMA, San Francisco, Etats-Unis

- 2018 Soleil chaud, soleil tardif. Les modernes indomptés.
Fondation Vincent Van Gogh, Arles, France.
- 2017 L'emozione dei COLORI nell'arte
Castello di Rivoli Museo d'Arte Contemporanea, Turin, Italie.
- 2015 ETEL ADNAN, Writing Mountains
Museum der Moderne, Salzbourg, Autriche.
- 2014 Etel Adnan in All Her Dimensions
MATHAF - Arab Museum of Modern Art, Doha, Qatar.

Amina Agueznay

Née en 1963 à Casablanca, Maroc.

Vit et travaille à Marrakech.

Après des études d'architecture à Washington DC, Amina Agueznay s'oriente vers un univers hybride entre architecture et design. Engagée dans la préservation des savoir-faire et de l'artisanat, elle conduit depuis la fin des années 2000 des ateliers d'innovation artisanale ainsi que des missions de labellisation et de préservation des savoir-faire commandités par différentes instances nationales.

Conçues comme de véritables odes à la matière, ses premières œuvres la conduisent vers des créations de formes et d'usages contemporains, pourtant réalisées selon des savoir-faire traditionnels et selon ses propres expérimentations. Renouant avec certaines applications architecturales, elle envisage ensuite des parures spectaculaires, puis des installations corporelles XXL qui progressivement commencent à investir l'espace tout entier au détriment du corps. Pour la Biennale de Rabat, Amina Agueznay poursuit dans cette direction et propose une œuvre en deux actes, juxtaposant à la plasticité monumentale du tissage le pouvoir fictionnel des mots.

- 2019 Material Insanity
MACAAL Museum, Marrakech, Morocco
- 2017 Fashion Cities Africa
Brighton Museum and Art Gallery, Brighton, UK
- 2017 In the Carpet
Ifa Gallery, Stuttgart, Berlin, Germany
- 2016 Ankabout
Atrium, Société Générale, Casablanca, Morocco
- 2015 Le Maroc Contemporain
Institut du Monde Arabe, Paris, France

Rita Alaoui

Née en 1972 à Rabat, Maroc.

Vit et travaille à Casablanca.

Diplômée de la Parsonagus School of Design de New York, Rita Alaoui s'exprime à travers différents médias: peinture, sculpture, dessin, photographie, vidéo-performance, installation ou livre-objet.

Faisant éclater les codes de représentations traditionnelles, sa démarche, proche de l'anthropologie et de l'archéologie, se fonde sur la recherche constante de nouvelles expressions qui tendent toutes à placer les objets, les gestes du quotidien et les éléments naturels au cœur du processus artistique. Fragments de vie décontextualisés, « ces petits riens », témoins de la fragilité du monde, sont élevés au rang d'œuvres d'art. Ils interrogent alors la place du rêve et des liens premiers avec la nature dans une société de plus en plus robotisée mais aussi le rapport au temps et à la destruction.

Pour la Biennale de Rabat, l'artiste se remémore la naissance de l'outil comme instant de différenciation cruciale entre l'Homme et l'Animal, statuant dans le même temps d'un nécessaire retour au primitif pour la construction d'un monde futur.

- 2018 Hope

- 2016 Fondation Manuel Rivera-Ortiz, Arles, France.
- 2016 Objets Trouvés
Galerie Delacroix, Institut Français, Tanger, Maroc.
- 2016 Do it in Arabic
Sharjah Art Foundation, Sharjah, Emirats Arabes Unis
- 2014 Maroc Contemporain
Institut du Monde Arabe, Paris, France.
- 2012 De battre mon cœur s'est arrêté
Galerie Venise Cadre, Casablanca, Maroc.

Diana Al-Hadid

Née en 1981 à Alep, Syrie.

Vit et travaille à Brooklyn (NY), Etats-Unis.

Née en Syrie, Diana Al Hadid emménage à Cleveland (Ohio, Etats-Unis) à l'âge de cinq ans. Elle intègre en 2003 la Kent State University où elle étudie les Beaux Arts avant d'être admise en 2005 à la Virginia Commonwealth University et d'obtenir son Master en Sculpture.

Souvent monumentales, les œuvres de Diana Al-Hadid se composent de matériaux divers (plâtre, fibre de verre, bois, peinture etc.) pour composer des sculptures à la fois denses et éthérées. Entre prouesse technique et illusion, elles se font le portrait d'une société dont l'ambition révèle la fragilité. Architectures renversées, édifices ruinés, structures abimées, chacune de ses œuvres évoque une beauté fragile mise en péril par sa propre démesure.

Smoke Screen, présentée à cette occasion, constitue l'aboutissement d'un procédé unique inventé par l'artiste pour sa série d'œuvres sur *panel*. Au croisement de la tapisserie et de la fresque, l'écran, monumental et franchissable, devient la matérialisation d'une frontière obscure entre passé et futur, fragilité et puissance, tendresse et subversion.

- 2018 Delirious Matter
Madison Square Park Conservancy, New York (NY), Etats-Unis
- 2017 Diana Al-Hadid : Liquid City
San José Museum of Art, San José (CA), Etats-Unis
- 2016 Diana Al-Hadid : Phantom Limb
The Art Gallery at New York University, Abu Dhabi, Emirats Arabes Unis
- 2014 Diana Al-Hadid : The Fates
Palais de la Sécession, Vienne, Autriche
- 2011 Lost Paradise
Marianne Boesky Gallery, New York (NY), Etats-Unis

Lara Almarcegui

Née en 1972 à Saragosse, Espagne.

Vit et travaille à Amsterdam, Pays-Bas.

Lara Almarcegui étudie d'abord les Beaux-Arts à Cuenca avant d'intégrer l'Atelier 63 à Amsterdam en 1996. Très présente sur la scène internationale, elle participe à de nombreuses biennales et expositions collectives avant de représenter l'Espagne à la 55ème Biennale de Venise en 2013.

Entre architecture et installation, Lara Almarcegui questionne depuis près de vingt ans la frontière entre renouvellement et déclin urbain. Souvent attirée par les territoires oubliés – friches, ruines – l'artiste rejette la pensée attribuant inévitablement une fonction à tout espace existant. Dans le courant de pensée de l'architecte et philosophe Ignasi de Sola Morales, ces espaces abandonnés deviennent alors lieux des possibles, sans fonction unique, ils incarnent un avenir multiple. Pour la première édition de la Biennale de Rabat, Lara Almarcegui interroge les liens multiples entre architecture et environnement en quantifiant pour la première fois le volume et poids du Royaume du Maroc.

- 2017 Sand

- 2015 Kunstverein Spinghornhof, Neuenkirchen, Allemagne
Mineral Rights
Gallery Ellen de Bruijne Projects, Amsterdam, Pays Bas
- 2013 Il Palazzo Enciclopedico
55^{ème} Biennale de Venise, Pavillon Espagnol, Venise, Italie
- 2012 Manifesta IX,
Genk, Belgique
- 2009 Radical Nature
Barbican Centre, Londres, Angleterre

Ghada Amer

Née en 1963 au Caire, Egypte.
Vit et travaille à New York (NY), Etats-Unis.

En 1974, les parents de Ghada Amer emménagent en France où elle débute sa formation artistique dix ans plus tard à la Villa Arson. En 1997 elle reçoit une subvention de la Fondation Pollock-Krasner et se voit décerner en 1999 le prix UNESCO de la Biennale de Venise.

Connue pour ses larges broderies érotiques, Ghada Amer rejette les tabous des sociétés contemporaines, prônant une réappropriation du corps féminin. Dans son œuvre, le choix du médium procède d'une intention. Elle exprime ainsi à travers diverses activités perçues comme féminines les questions récurrentes liées à la quête du bonheur et de l'amour, mais aussi des relations hommes/femmes.

A travers une sélection de deux œuvres historiques et d'une production inédite, la Biennale de Rabat laisse entrevoir l'homogénéité de la carrière d'une artiste dont le leitmotiv – la liberté du corps et de la femme – n'a jamais souffert d'aucun doute.

- 2018 Ghada Amer & Reza Farkhondeh / Love Is a Difficult Blue
Goodman Gallery, Cape Town, Afrique du Sud.
- 2017 Déesse Terre
Jane Hartsooka Gallery, Greenwich House Pottery, New York (NY), Etats-Unis.
- 2012 Tea For Nefertiti,
Arab Museum of Doha, Qatar, Emirats Arabes Unis.
- 2009 Elles @ centrepompidou,
Centre Georges Pompidou, Paris France.
- 1998 Cactus Painting
Mar de Fondo, Teatro Romano de Sagunto, Valence, Espagne.

Dana Awartani

Née en 1987 à Jeddah, Arabie Saoudite.
Vit et travaille à Jeddah, Arabie Saoudite.

Dana Awartani est une artiste Palestino-Saoudienne. Diplômée d'Art et Design et de Beaux-Arts au Central St. Martin College, elle poursuit une formation dans le champ contemporain avant d'explorer les formes d'art islamique traditionnelles par le biais d'un Master à la Prince's Foundation School of Traditional Arts.

Puisant son inspiration dans son parcours à la fois contemporain et traditionnel, son travail s'envisage comme une performance constante d'appropriation du passé. De l'enluminure à la peinture miniature, en passant par la céramique ou la mosaïque, elle explore les arts de l'Islam afin d'en actualiser les techniques. Sans jamais céder à la redite, ses œuvres trouvent un équilibre fragile entre mémoire du passé et construction du futur.

Inspirée par la solitude et la mélancolie du Fort Rottemberg, qui surplombe l'immensité de la mer, l'artiste fait écho aux terres et au patrimoine négligés ou détruits du Moyen-Orient. Empruntant son esthétique au carrelage géométrique traditionnel, l'œuvre se fait allégorie du temps qui passe et de l'héritage. Actif, le visiteur devient le témoin de la dégradation inévitable d'une partie de l'Histoire.

- 2018 Opening Remarks
ATHR, Djeddah, Arabie Saoudite.
- 2018 The Clocks are Striving Thirteen
ATHR, Djeddah, Arabie Saoudite.
- 2017 Forming in the pupil of an eye
Kochi Muziris Biennale, Kochi, Inde.
- 2016 Quoi de neuf là
6^{ème} Biennale de Marrakech, Marrakech, Maroc.
- 2015 The Hidden Qualities of Quantities
ATHR, Djeddah, Arabie Saoudite.

Bêka & Lemoine (Ila Bêka & Louise Lemoine)

Né en 1952 à Latisana, Italie / Née en 1981 à Bordeaux, France.
Vivent et travaillent à Paris, France.

Respectivement diplômés de l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Paris-Belleville et de l'Université de la Sorbonne, Ila Bêka et Louise Lemoine collaborent depuis 2005. Artistes, vidéastes, producteurs et éditeurs, ils sont acclamés en 2008 à la Biennale d'Architecture de Venise avec leur film *Koolhaas HouseLife*.

Leur recherche se concentre principalement sur l'expérimentation de nouvelles formes narratives et cinématographiques en relation avec l'architecture contemporaine et le monde urbain. En observant la façon dont notre environnement, naturel et construit, influence et détermine notre vie quotidienne, Bêka & Lemoine développe une approche personnelle très singulière qualifiable, en référence à Georges Perec, d'« anthropologie de l'ordinaire ».

Avec leur série *Homo Hurbanus*, Bêka & Lemoine proposent une réponse singulière et locale au défi global du vivre ensemble par une approche comparative des différents contextes urbains, transformant chaque ville en laboratoire expérimental.

- 2019 Home Futures
The Design Museum, London, Royaume-Uni.
- 2018 Retrospective Bêka & Lemoine,
Louisiana Museum of Modern Art, Copenhague, Danemark.
- 2018 Retrospective Bêka & Lemoine,
MoMAK, The National Museum of Modern Art, Kyoto, Japon.
- 2018 Retrospective Bêka & Lemoine,
MMCA, The National Museum of Modern and Contemporary Art, Seoul, Corée du Sud.
- 2018 Without Walls: Disability and Innovation in Building Design
Victoria & Albert Museum, Londres, Royaume-Uni.

Amina Benbouchta

Née en 1963 à Casablanca.
Vit et travaille à Casablanca et Paris.

Après l'obtention de son diplôme en Anthropologie et Études du Moyen-Orient à l'Université McGill de Montréal en 1986, Amina Benbouchta suit les cours de divers ateliers de dessin, lithographie et gravure à Paris. Autodidacte, elle se forme également en tant qu'auditrice libre aux Beaux-arts de Paris de 1988 à 1990.

Depuis plusieurs années, Amina Benbouchta développe un corpus d'œuvres trouvant leur source dans l'exploration des limites de la peinture, transformant concepts et observations en image, sculpture et installation. A travers une diversité de médium, l'artiste s'applique à analyser la structure sociale de la vie contemporaine, s'attaquant autant à la notion de temps ou d'espace qu'à la relation à l'Autre ou à l'environnement.

L'installation *éternel retour du désir amoureux* qu'imagine l'artiste pour la biennale, propose la matérialisation d'un instant de pur présent. Le lit, tant lieu de procréation que de mort, devient une fable en soi, un non-lieu, un temps sans temps.

- 2016 Artistes marocaines de la modernité 1960-2016
Musée Mohammed VI, Rabat, Maroc.
- 2015 (M)eta(M)orphosis II
Galerie Sabrina Amrani, Madrid, Espagne.
- 2013 The world is not as I see it
Musée Slaoui, Casablanca, Maroc.
- 2007 Women and art in Maroc
Fundacion Colegio del Rey, Madrid, Espagne.
- 1993 Biennale d'Art du Caire
Caire, Egypte

Nadia Benbouta

Née en 1970 à Alger, Algérie.

Vit et travaille à Paris.

Diplômée des Beaux-arts d'Alger en 1997 et des Beaux-arts de Paris en 1998, le travail de Nadia Benbouta s'articule autour de l'image et du langage et s'exprime au travers de différents médiums, tels que la peinture, le dessin, l'estampe, les objets, les néons lumineux.

Elle intègre à ses toiles de multiples références aussi bien empruntées aux plus grands chefs d'œuvres qu'à la bande dessinée, la publicité ou au journal du jour. Elle crée ainsi des associations inattendues pour juxtaposer des territoires et s'attaquer avec ironie au monde contemporain. Réactualisant la figuration, son œuvre se saisit d'éléments visuels fort et symbolique pour dénoncer une société de l'image et de la consommation.

Produits pour la Biennale de Rabat, *Moucharabieh*, *Poésie* et *Par-delà* se réfèrent tant à la mythologie grecque qu'au motif géométrique des minarets. Entremêlant les cultures et les univers, Nadia Benbouta propose une relecture de la naissance du monde, entre mixité culturelle, chaos, plaisir et rêverie.

- 2019 Un marchand, un artiste
Velvet Galerie, Saint Ouen, France.
- 2018 30 ans de l'IMA
Institut du Monde Arabe, Paris, France.
- 2014 Obscène
Galerie Talmart, Paris, France.
- 2009 Brick à Brac
EC'ARTS, Paris, France.
- 2007 Salon de la Jeune Création
Paris, France.

Bahïa Bencheikh-El-Fegoun

Née en 1977 à Constantine, Algérie.

Vit et travaille à Alger, Algérie.

Géologue de formation, Bahïa Bencheikh-El-Fegoun intègre le milieu du cinéma en 2003. Après cinq ans d'activités comme technicienne et assistante sur plusieurs coproductions, elle suit, en 2008, un stage d'écriture documentaire aux ateliers Varan à Paris et intègre dans la foulée les ateliers Bejaïa Doc où elle signe son premier court-métrage *C'est à Constantine*.

Reconnue comme l'une des cinéastes majeures d'Algérie, Bahïa Bencheikh-El-Fegoun s'attache à réinstaurer l'individu au centre d'une société qui semble pourtant l'oublier. Au cœur des questions politiques et sociales contemporaines,

son œuvre interroge la déshumanisation des débats et offre une nouvelle réponse, plus intime, à l'évolution des sociétés.

Inscrit dans la programmation du Territoire des Libertés, ses œuvres *H'na Barra* et *Fragments de rêves* donnent à voir différentes formes de contestations dans la quête éternelle de l'égalité.

Filmographie :

- 2019 Complexe touristique
 En cours d'écriture.
- 2017 REV
 Durée : 80 minutes
- 2008 Le monde selon Karima
 Durée : 31 minutes
- 2007 C'est à Constantine
 Durée : 30 minutes

Deborah Benzaquen

Née en 1973 à Casablanca, Maroc.

Vit et travaille à Casablanca.

C'est à New-York, son premier terrain de jeu, que Deborah Benzaquen se lance en autodidacte, dans une « Street Photography » frénétique. Rapidement, la Bombora Gallery de Chelsea remarque son travail et expose en 2002 *Casablanca Stories*, sa première série argentique en noir et blanc. Cinq ans plus tard, Deborah revient au Maroc.

Jonglant avec les codes du documentaire, du reportage de mode ou encore du conte mélancolique, l'artiste livre un travail à la croisée des genres, mêlant réalité et fiction. Emprunt d'une théâtralité assumée, son œuvre trouve son équilibre entre liberté des modèles et du corps et mise en scène réfléchie et planifiée. Infiniment poétique, elle pose un regard nostalgique et tolérant sur un monde dont les déséquilibres ne masquent pas la beauté.

Pour la Biennale de Rabat, l'artiste propose de revenir à l'origine de son monde et dresse un autoportrait fragile et mélancolique de ses propres anxiétés.

- 2018 En un instant, Marruecos
 Transatlantica, Festival PhotoESPANA, Casa Arabe, Madrid, Espagne.
- 2014 Entre-je. Récits féminins du corps
 Galerie 127, Marrakech, Maroc.
- 2012 La désenchantée
 Wada Garou Gallery, Tokyo, Japon.
- 2009 Casablanca 1955, 1966, 1973
 Villa des Arts, Casablanca, Maroc.
- 2002 Casablanca Stories
 Bombora Gallery, New York (NY), Etats-Unis.

Tatiana Bilbao

Née en 1972 à Mexico, Mexique.

Vit et travaille à Mexico, Mexique.

Tatiana Bilbao débute ses études de dessin à l'Université ibero-américaine (UIA) de Mexico puis poursuit son parcours en Italie avant de revenir à l'UIA où elle obtient en 1996 un diplôme en architecture et urbanisme. Après avoir cofondé en 1999 le Laboratoire de recherche sur l'architecture et l'urbanisme à Mexico (LCM), Tatiana Bilbao crée en 2004 une agence spécialisée dans le logement et l'architecture durable.

Son travail allie modernité et artisanat, mobilisant par exemple des techniques traditionnelles comme la terre battue qu'elle mélange au ciment ou la pierre sèche mêlée au béton. Elle réalise notamment la maison de l'artiste Gabriel Orozco en 2008 à Mexico ainsi que la maison d'Ajjic, en terre battue, en 2010 au Mexique.

Commandité par le gouvernement mexicain pour encourager l'accès à la propriété des familles à faibles revenus, *Sustainable Housing* répond à la pénurie de logement dont souffre le Mexique. Par une architecture abordable, Tatiana Bilbao réaffirme le droit élémentaire au logement et à la dignité et pose les fondements d'un monde enfin égalitaire.

Réalisations et projets :

- 2018 Ilot A3 – Lyon Confluence
Lyon, France.
- 2012 BioInnov
Culiacán Rosales, Mexique.
- 2011 Jardin botanique
Culiacán, Mexique.
- 2007 Maison d'artiste – Universe House
Oaxaca, Mexique.
- 2007 Exhibition Room
Jinhua Architecture Park, Jinhua, Chine.

Black Square

Basé à Londres et Milan

Fondée en 2014 et basée à Londres et à Milan, Black Square est une plate-forme ouverte dédiée à la forme et à l'espace. À Londres, Black Square est dirigée par Maria Giudici. Diplômée de la Delft University en 2014, l'architecte collabore avec les agences BAU Bucharest, Donis et Dogma de 2005 à 2011 avant de rejoindre l'Architectural Association School of Architecture et le prestigieux Royal College of Art de Londres où elle enseigne actuellement.

Black Square caractérise son identité par le motif universel et abstrait du carré noir, à la fois icône et forme polysémique. Centre de recherche et de questionnement, la plateforme produit autant de livres et workshops que de projet architecturaux.

Produit pour le Biennale d'Architecture d'Orléans en 2017, *Black Blocs* interroge l'iconoclasme au travers des incidences qui se produisent entre la forme et l'image. Face à l'impossibilité de reproduction, reste ce qui fait bloc : la densité d'un souvenir perdu et l'admission inévitable que ce qui nous reste est encore à explorer.

- 2017 Marcher dans le rêve d'un autre – Biennale d'Architecture d'Orléans
Frac Centre-Val de Loire, Orléans, France.
- 2017 Everything out the Door
CAMPO, Rome, Italie.
- 2016 Nothing left to design
CAMPO, Rome, Italie.
- 2016 The Supreme Achievement
CAMPO, Rome, Italie.

Zoulikha Bouabdellah

Née en 1977 à Moscou, Russie.

Vit et travaille à Casablanca.

Zoulikha Bouabdellah grandit à Alger et rejoint la France en 1993 où elle obtient le Diplôme de l'Ecole Nationale Supérieure d'Arts de Cergy-Pontoise en 2002. Très vite, son travail intègre la programmation de structures culturelles majeures, à l'instar du Centre Pompidou ou de la Tate Modern.

Sous la forme d'installations, de vidéos ou de dessins, ses œuvres interrogent les icônes et les représentations dominantes en les confrontant aux dynamiques géopolitiques et aux problématiques globales liées aux conflits, à la sexualité ou à la place des femmes. Véritables déconstructions des normes sociales, elles opèrent un questionnement de la culture et de la création, de la production et de l'industrialisation.

A l'occasion de la Biennale de Rabat, l'artiste présente deux œuvres vidéographiques, juxtaposant à son regard sur la femme son interprétation du masculin par la confrontation de l'œuvre *Les Hommes de la Plage* à l'œuvre *Envers/Endroit*. Se jouant du visible et de l'invisible, l'un par l'absence du féminin, l'autre par sa fragmentation, les deux œuvres posent un regard critique sur la place de la femme dans la société contemporaine.

- 2017 Le Boudoir
Institut Français de Casablanca, Maroc.
- 2017 'EMois'
Musée d'Art Contemporain Africain Al Maaden MACCAAL, Marrakech, Maroc.
- 2012 Any Resemblance To Actual Persons Living Or Dead Is Purely Coincidental
Gallery Isabelle van den Eynde, Dubai, Emirats Arabes Unis.
- 2008 Paradise Now! Essential French AvantGarde Cinema, 1890-2008
Tate Modern, Londres, Royaume-Uni.
- 2005 Africa Remix
Centre Georges Pompidou, Paris, France.

Halida Boughriet

Née en 1980 à Lens, France.

Vit et travaille à Paris.

Diplômée des Beaux-Arts de Paris et du programme d'échange de la SVA section cinéma à New York, Halida Boughriet est une artiste pluridisciplinaire. En 2010, elle participe à l'exposition marquante @Elles au Centre Pompidou et connaît depuis une renommée internationale.

Malgré l'importance de la performance et de la vidéo dans son œuvre, l'artiste emploie divers médiums, allant de l'installation à la photographie. A la croisée des préoccupations esthétiques, sociales et politiques, ses travaux s'intègrent dans une logique historique, oscillant entre fiction et réalité. Halida Boughriet pose les problématiques d'une société inégale, opposant à la guerre ou à l'exclusion sociale un regard profondément sensible.

Pour la Biennale, l'artiste présente son œuvre *Implano de Arisana* résultant de sa résidence à Nice en 2018. En recentrant l'humain au cœur du territoire, Halida Boughriet interroge notre rapport au monde tout en contestant notre propension à la stigmatisation.

- 2019 Out of Place
Officine dell'Immagine, Milan, Italie.
- 2017 Paysages et portraits dans la collection du muse
Musée public national d'Art Moderne et Contemporain (MAMA), Alger, Algérie.
- 2015 Acts of looking, Africa Utopia
Royal Festival Hall Projections, The Southbank Centre, Londres, Royaume-Uni.
- 2014 Vidéo et Après: Halida Boughriet
Centre Pompidou, Paris, France.
- 2010 @Elles
Centre Pompidou, Paris, France.

Candice Breitz

Née en 1972 à Johannesburg, Afrique du Sud.

Vit et travaille à Berlin, Allemagne.

Diplômée de l'université de Witwatersrand, de l'université de Chicago et de l'université de Columbia, elle participe au Whitney Museum's Independent Studio Program et dirige entre 2005 et 2006 la résidence du Pavillon au Palais de Tokyo. Depuis 2007, elle enseigne au Hochschule für Bildende Künste de Brunswick.

Son œuvre explore de façon récurrente la façon dont l'individu se construit au travers d'une communauté, qu'elle soit immédiate, la famille, ou évolutive, construite par les questions de nationalités, de genres, d'ethnies ou de religion mais aussi par l'influence croissante des médias comme la télévision, le cinéma et autres cultures populaires.

Profile est un court métrage mêlant autoportrait et promotion de marque, biographie, profilage racial, déclaration d'artiste et campagne politique. Réalisé par Candice Breitz à l'occasion de sa participation au pavillon sud-africain de la 57^{ème} Biennale de Venise en 2017, *Profile* interroge la notion de représentation en abordant la relation ambiguë entre l'identité d'un artiste et la spécificité de sa pratique.

- 2018 Michael Jackson : On the Wall
Grand Palais, Paris, France.
- 2017 Viva Arte Viva
Biennale de Venise / South African Pavilion, Venise, Italie.
- 2014 Candice Breitz : The Woods
Blaffer Art Museum, University of Houston, Houston (TEX), Etats-Unis.
- 2012 Candice Breitz : Extra !
South African National Gallery, Cape Town, Afrique du Sud.
- 2008 Candice Breitz : Post Script
Collection Lambert en Avignon, Avignon, France.

Hania Chabane

Née en 1993 à Alger, Algérie.

Vit et travaille à Alger.

Hania Hadjer Chabane née en Algérie en 1993 alors que le pays plonge lentement dans la guerre civile. D'abord diplômée d'architecture, elle choisit par la suite de se consacrer au cinéma. Politiquement engagée, elle rejoint le parti MDS (Mouvement Démocratique et Social) où elle organise entre autre le cinéclub et projette des films censurés par l'Etat.

Le 22 février 2019, lorsque toute l'Algérie sort manifester contre le 5e mandat présidentiel d'Abdelaziz Bouteflika, elle est arrêtée une première fois par la police et retenue près de cinq heures au commissariat. Quelques semaines plus tard, elle est arrêtée une seconde fois et est conduite, avec dix autres activistes, au commissariat de Baraki, à trente kilomètres du centre d'Alger. Elle y est déshabillée, fouillée et humiliée. Depuis, Hania est seule à dénoncer, à visage découvert, les abus qu'elle a subis et intente même un procès contre la police algérienne.

Pour la Biennale de Rabat, elle vient partager son expérience, nous rappelant – s'il était nécessaire de le faire – que la liberté est autant un droit qu'un combat.

Clémentine Chalançon

Née en 1995 à Lyon

Vit et travaille à Lyon, France.

Récemment diplômée d'un DNSEP à l'Ecole Supérieure d'Art et Design de Saint Etienne, Clémentine Chalançon partage sa production artistique entre photographie et peinture.

Elle use ainsi de ses photographies comme sujet, peignant les paysages par le filtre de ses propres prises de vues. Distancés de la réalité par les effets photographiques, les paysages se transforment. Difformes, flous, ils laissent apparaître les zones d'ombre qui les composent. C'est le propre de la pratique artistique de l'artiste, se situer à la limite des choses, entre abstraction et figuration, photographie et peinture, réalité et fiction.

Pour la Biennale de Rabat, Clémentine Chalançon dévoile la matérialité d'un monde qui lui est propre. Ancrée dans une peinture figurative, l'artiste, par un processus de distanciation, resitue ses paysages pour ce qu'ils sont : les souvenirs transformés d'un espace qui n'existe déjà plus.

- 2019 Paysages Manufacturés
OFF Biennale de Lyon 2019, Centre Culturel de l'Aqueduc, Dardilly, France.
- 2019 Starting Blocks
Cité du Design, Saint-Etienne, France.
- 2019 Vitrine de l'ADERA
Ateliers du Grand Large, Décines-Charpieu, France.
- 2018 Nuit de la photographie
Festival 9ph, Esplanade du Bleu du Ciel, Lyon, France.
- 2018 Ce n'est qu'un combat, continuons le début
Ceysson & Bénétière, Saint-Etienne, France.

Hejer Charf

Née en 1964 à Tunis, Tunisie.

Vit et travaille à Montréal, Canada.

Hejer Charf est réalisatrice et productrice canadienne d'origine tunisienne. En 1996, elle fonde Nadja Productions Inc qui se consacre à la production de films d'auteur et de spectacles au carrefour du cinéma et de la musique. En 2018, elle reçoit le Trophée culturel de l'Office des Tunisiens à l'étranger.

Elle réalise plusieurs courts et moyens métrages, des documentaires et des installations visuelles traitant notamment de diversité et de dialogue interculturel. Conçus comme des poèmes, ses courts métrages jouent de l'ellipse et du son pour suggérer plutôt que de montrer.

Pour la Biennale, elle présente son dernier documentaire *Béatrice un siècle* qui dresse le portrait de Béatrice Slama, une Tunisienne de confession juive, communiste, féministe et spécialiste de la littérature des femmes. Par son témoignage, *Béatrice un siècle* nous fait traverser l'Histoire et renouvelle le documentaire d'auteur en entremêlant voix, images, textes, signes, références, idées et espoirs, passé et présent.

Filmographie :

- 2015 Autour de Maïr
Durée : 90 minutes
- 2010 Je suis le futur de votre mémoire
Durée : 4 minutes
- 2009 Wonderful World
Durée : 9 minutes
- 2008 Sur la trace de ma malédiction
Durée : 13 minutes
- 2003 Les Passeurs
Durée : 80 minutes

Séverine Chavrier

Née en 1974 à Lyon, France.

Vit et travaille à Orléans, France.

De sa formation en lettres et en philosophie à ses études de piano au Conservatoire de Genève et d'analyse musicale en passant par de nombreux stages sur les planches, Séverine Chavrier garde un goût prononcé pour le mélange des genres.

Elle multiplie les créations avec ses pairs, tout en dirigeant sa propre compagnie, La Sérénade interrompue. À l'automne 2010, elle devient artiste associée au Centquatre à Paris. En 2012, elle crée *Plage ultime* au Festival d'Avignon. Elle joue également en duo avec Jean-Pierre Drouet (Festival d'Avignon, Opéra de Lille) et avec Bartabas en juin 2013, tout en continuant à développer des collaborations musicales. Depuis janvier 2017, elle est à la direction du Centre dramatique national d'Orléans.

En 2015, elle crée la pièce chorégraphique *Après coups-projet Un-femme* dont elle créera la suite en décembre 2017. C'est ce spectacle, dans sa version de 2018, qui sera présenté lors de la Biennale, dans lequel, Séverine Chavrier dessine le traitement réservé au deuxième sexe par toutes les formes de pouvoirs.

Créations :

- 2020 Aria Da Capo
Création au Théâtre de la Ville, Paris, France.
- 2018 Nous sommes repus mais pas repentis
Création au CDN Orléans, Orléans, France.
- 2016 Mississippi Cantabile
Création au Nouveau Théâtre de Montreuil, Montreuil, France.
- 2014 Les Palmiers Sauvages
Création au Théâtre de Vidy-Lausanne, Lausanne, Suisse.
- 2009 Epousailles et représailles
Création au Théâtre Nanterre-Amandier, Nanterre, France.

Katharina Cibulka

Née en 1975 à Innsbruck, Autriche.

Vit et travaille entre Innsbruck et Vienne, Autriche.

Après avoir étudié les Beaux-Arts à Vienne, Katharina Cibulka intègre la New York Film Academy puis la School for Artistic Photography (Vienne, Autriche). Depuis presque vingt ans, elle développe une pratique pluridisciplinaire, alternant entre le film, l'installation, la performance ou la photographie.

Sensible aux problématiques sociales, qu'elles portent le poids des traditions ou de la bienséance, l'artiste interroge les habitudes humaines et examine la relation ambiguë de l'individu au monde, soulignant l'équilibre dangereux entre les désirs subjectifs et les projections sociétales.

Pour la Biennale de Rabat, Katharina Cibulka poursuit sa série *Solange (As long as)* avec une nouvelle création réalisée in situ. Militant pour l'égalité des genres, la série *As long as...* formule avant tout l'espoir d'un changement et la conviction, presque naïve, que l'amour transcende traditions, religions, coutumes et conventions.

- 2018 Kunst - Landschaft - Tirol
Museum Kitzbühel Sammlung Alfons Walde, Kitzbühel, Autriche.
- 2017 Outposts: Global Borders and National Boundaries
Glucksman Gallery, Cork, Irlande.
- 2015 No Walls
Friday Exit, Vienne, Autriche.
- 2014 Environmental Scannig, work by Katharina Cibulka and Nicole Weniger
UNO St. Claude Gallery, La Nouvelle-Orléans, Etats-Unis.
- 2012 Solo III : Katharina Cibulka
Fotogalerie, Vienne, Autriche.

Decolonizing Architecture Art Residency (DAAR)

Née en 1973 à Beit Sahour, Palestine / Né en 1973 à Pescara, Italie

Vit et travaille à Beit Sahour, Palestine.

DAAR est un studio d'architecture et un programme de résidences d'art basé à Beit Sahour et dirigé par Sandi Hilal et Alessandro Petti. Dans leur pratique, les expositions d'art contemporain constituent autant un espace de monstration qu'un espace de production et de recherche.

Les travaux de DAAR combinent les spéculations conceptuelles aux interventions spatiales concrètes, le discours et l'apprentissage collectif. DAAR explore les possibilités de réutilisation, de subversion et de profanation des structures

de domination actuelles : des bases militaires évacuées à la transformation des camps de réfugiés, des structures gouvernementales inachevées aux vestiges des villages détruits.

La Biennale de Rabat est l'occasion pour eux d'actualiser leur œuvre *Concrete Tent*, structure apposant la condition ambiguë des réfugiés – entre précarité et permanence – à la rationalité architecturale. La tente, archétype de la narration de la Nakba, constitue ici autant un témoignage de l'Histoire qu'une remise en question des conditions actuelles de l'exil.

- 2018 Position #4
Van Abbe Museum, Eindhoven, Pays-Bas.
- 2018 Permanent Temporariness
NYU Abu Dhabi Gallery, Abu Dhabi, Emirats Arabes Unis.
- 2016 Quoi de neuf là ?
6^{ème} Biennale de Marrakech, Marrakech, Maroc.
- 2014 Como (...) Coisas que Nao Existem
31^{ème} Biennale de Sao Paulo, Sao Paulo, Brésil.

Habiba Djahnine

Née en 1968 à Béjaïa, Algérie.

Vit et travaille à Timimoun, Algérie.

Poétesse, écrivaine, documentariste, programmatrice de films, pédagogue, Habiba Djahnine participe régulièrement à l'animation de colloques et conférences, à la rédaction d'articles de recherche dans des revues spécialisées et des ouvrages collectifs, et à la création et la coordination de projets culturels. En 2012 elle est lauréate du prix international de la Fondation Prince Claus (Pays-Bas) pour l'ensemble de son travail.

L'artiste semble construire ses actions en harmonie avec l'évolution de sa pensée, alliant un esprit pratique, une réflexion méthodique et une sensibilité ouverte à l'altérité.

Pour la Biennale de Rabat, elle rassemblera, au côté de Hania Chabane et de Celle qui manque, une cartographie visuelle des manifestations récentes en Algérie, contant le récit d'un combat pour la liberté et la démocratie. Dans l'Espace des Libertés, son film *Lettre à ma sœur* raconte les circonstances de l'assassinat de sa sœur Nabila Djahnine présidente de l'association "Thighri N'tmettouth" (Cri de femme).

Filmographie :

- 2019 D'un désert
Durée : 20 minutes
- 2011 Avant de franchir la ligne d'horizon
Durée : 64 minutes
- 2010 Retour à la montagne
Durée : 51 minutes
- 2009 Autrement citoyen
Durée : 55 minutes
- 2006 Lettre à ma sœur
Durée : 77 minutes

Emouvance des Emouvants

Créé le 25 septembre 2018, à Gammarth, Tunisie.

Vit et travaille à Gammarth, Tunisie.

Fondé en Tunisie en 2018 par Sadika Keskes, artiste Tunisienne de renommée, et en étroite collaboration avec des artistes de tous bords, dont Houda Ghorbel la directrice artistique de l'Émouvance, l'« Émouvance des Émouvants » est un nouveau courant d'art Africain, qui se veut également courant d'« Aire » (ère) artistique, fluide et ouvert à toute personne s'identifiant à ses principes.

Ce courant se fixe comme priorité immédiate de démocratiser l'Art et la Culture à travers la mise en place d'un processus d'idéation innovant, qualifié d'« idéaction », consistant à ne produire que des œuvres collectives. L'aboutissement suit un cheminement où toutes les énergies créatrices s'allient et transcendent l'espace-temps pour ouvrir une dynamique attachée à des inspirations universelles, dont les émotions s'établissent en matières nourricières.

Le mouvement présente ici deux œuvres : *Femmes en paix* et *Fenêtre du Beau sur Jardin*. Figurant chacune des corps féminins nus, les deux peintures envisagent la représentation du Beau et de la Paix, dans une illustration sensuelle, à la fois cachée et découverte, du corps féminin.

Safaa Erruas

Née en 1976 à Tétouan, Maroc.

Vit et travaille à Tétouan, Maroc

Poursuivant dans un premier temps des études de science et physique, Safaa Erruas intègre en 1994 l'Institut des Beaux-arts de Tétouan dont elle ressort diplômée en 1998. Elle entame très vite une série d'expositions au Maroc et à l'étranger où de nombreux collectionneurs et commissaires d'exposition la remarquent.

D'abord intéressée par le noir, elle se dirige rapidement vers le monochrome, séduite par la dimension minimale et épurée des œuvres qui en résultent. Par la suite, c'est le blanc – ou la non-couleur – qui finira par l'obséder. Culturellement lié à la pureté et au sacré, le blanc évoque tant le bonheur (le mariage par exemple) que la mort et le deuil. Dans une recherche du fragile, du résistant et du pur, il devient un élément indispensable à la production artistique de l'artiste.

L'œuvre *Aire, luz y una cosa sin nombre*, composée d'environ 10.000 cocons de soie naturelle, s'inscrit dans cette démarche. L'escalier, forme architecturale solide, se transmue ainsi en espace de fragilité alors que les chrysalides vides qui le composent deviennent les vestiges d'une vie nouvelle.

- 2018 Landless Bodies
Casula Powerhouse Arts Centre, Sydney, Australie.
- 2017 L'eau, la vie
Forum de Saint-Louis, Saint-Louis, Sénégal
- 2016 Do it in Arabic
Sharjah Art Foundation, Sharjah, Emirats Arabes Unis.
- 2015 Choses apparentes
Galerie Atelier 21, Casablanca, Maroc
- 2013 Africa Centre Summer Festival
Londres, Royaume-Uni.

Sara Favriau

Née en 1983 à Poissy, France.

Vit et travaille à Paris.

Après une résidence à la Villa Médicis en 2005, elle est diplômée en 2007 des Beaux-arts de Paris (atelier Giuseppe Penone). En 2015, la Galerie Maubert lui consacre sa première exposition personnelle, La houle se déroulant au fracas de la coque (...), je sabrais l'écume. En 2016, elle bénéficie d'une exposition personnelle au Palais de Tokyo et participe depuis à de nombreux projets internationaux.

Réalisées à partir de matériaux et de procédés à la fois simples et radicaux, les œuvres de Sara Favriau mêlent les techniques traditionnelles et contemporaines. Ses sculptures ou installations, impressionnantes de minutie, explorent les ambivalences, se jouant des oppositions afin de créer une expérience sensorielle et psychique.

Pour la Biennale, elle imagine *mauvais Genres*, une installation à la limite du totem, de l'étai et de la forêt de bois. L'artiste construit de multiples intentions, d'infimes incidents, une création plurielle, compacte. Un mélange et un hasard raisonné.

- 2018 Beyond bliss

- 2018 Bangkok Art Biennale, Bangkok, Thaïlande.
Sans réserve
MAC VAL, Paris, France.
- 2017 Architectures Intérieures
L'Attrape Couleurs, Lyon, France.
- 2016 la redite en somme, ne s'amuse pas de sa répétition singulière
Palais de Tokyo, Paris, France.
- 2015 Obscure – Clarté
La Confidentielle, Paris, France.

Feminist Collaborative Architecture (Rosana Elkhatib, Garbielle Printz & Virginia Black)

Née en 1990 à Nablus, Palestine / Née en 1989 à San Rafael (CA), Etats-Unis / Née en 1986 à Greenville (CA), Etats-Unis.

Vivent et travaillent à Brooklyn, New York, Etats-Unis.

Gabrielle Pintz, Virginia Black et Rosana Elkhatib se rencontrent à la Columbia University avant de former en 2016 le collectif Feminist Architecture Collaborative. Véritable bureau de recherche, F-Architecture s'évertue à déconstruire les politiques contemporaines du corps. De la théorie à la pratique, leurs projets bouleversent la frontière des genres, empruntant à la performance et à l'activisme pour créer une architecture engagée.

Produit à l'occasion de la Biennale d'Architecture d'Orléans 2019, *Right of Blood* et *Left of the Earth* interrogent la notion de citoyenneté et dénoncent l'exclusion nationale ainsi que le contrôle patriarcal imposés aux femmes. Construites à partir de photographies de Libanaises donnant leur sang en protestation au jus sanguini (droit du sang) dont elles sont exclues, les œuvres révèlent les inégalités propres à la notion même de nation et rendent hommages à celles et ceux qui vivent sous une tutelle évolutive, aux Bidounes (« personne sans nationalité ») et aux autres « sans. »

- 2019 Just
Architectural League Prize Show, Sheila Johnson Design Center, New York (NY), Etats-Unis.
- 2019 Still I Rise: Feminism, Gender and Resistance (Act II)
De la Warr Pavilion, Bexhill-on-Sea, Royaume Uni.
- 2018 F-architecture : Cosmo Clinical Interiors of Beirut
Vi Per Gallery, Prague, République Tchèque.
- 2018 Still I Rise : Feminism, Gender and Resistance (Act I)
Nottingham Contemporaru, Nottingham, Royaume-Uni.
- 2018 A Norm is Readymade
Swiss Institute, New York (NY), Etats-Unis.

Sonia Guassemi – *Celle qui manque*

« C'est une question que je me suis posé il y'a déjà bien longtemps. Je m'étonne d'ailleurs souvent des personnes qui semblent n'y avoir jamais songé. A quoi s'accrocher quand notre monde bascule et que nous suffoquons ? »

Le meilleur souvenir de notre vie est sensé subsister pour ça. Nous perdre dans un entre-deux que nous créons, le temps de quelques instants, et reprendre son souffle.

J'avais quatre ou cinq ans, nous habitions dans un appartement à l'avant dernière étage. Le balcon de notre salon donnait vue sur la mer. Le bruit des vagues se mêlaient aux brouhahas des enfants du quartier. C'était l'été et il devait être 19h, le soleil ne s'était pas encore couché mais il avait commencé à s'allonger. Il n'y avait aucun nuage à l'horizon et le ciel avait revêtu son bleu le plus rassurant.

J'étais assise en tailleur par terre et je jouais à la dinette. Ma sœur, à côté, était en train d'essuyer la vaisselle. Elle écoutait une chanson mélancolique de Cheb Mami et fredonnait avec lui. Ça résonnait dans tout le salon. En y

repensant, ce moment semble très anodin mais il a été l'un des plus sereins de ma vie. Je me sentais épanouie et en sécurité. Je n'étais pas consciente que ce souvenir resterait gravé en moi pour toujours. Mais l'est-on jamais ? Je veux dire, c'est vraiment rare de se rendre compte au moment même où l'on vit l'instant qu'il est bouleversant. D'ailleurs, tant mieux. L'insouciance, c'est peut-être ça le bonheur. Oui, c'est sûrement ça. On ne peut être heureux si on est conscients. Il faut redevenir enfant, lire Baudelaire et être constamment ivre. »

Parole d'artiste :

« Il s'agit d'un projet d'écriture qui prendra la forme d'une correspondance quotidienne avec la Biennale de Rabat. Les lettres que j'enverrai vacilleront à souhait entre autofiction et poésie et siéront à ravir à l'intitulé même du projet. Mes mots traduiront mes pensées et me permettront d'être là mais pas tout à fait. Je serais celle qui manque, comme il manque toujours quelque chose dans les valises, les mémoires et les vies ».

S.G

Tala Hadid

Née en 1974 à Londres, Royaume-Uni.

Vit et travaille à Marrakech, Maroc.

Tala Hadid est photographe et réalisatrice et a réalisé son premier long métrage, Sacred Poet, sur Pier Paolo Pasolini. Ses films ont reçu de nombreux prix, dont un Oscar pour le court-métrage Tes Cheveux Noirs Ihsan. En 2013, Stern, la maison d'édition de livres de photographie, a publié une sélection de photographies de son projet Heterotopia dans le cadre de la série Stern Fotografie/Portfolio. En 2014, Hadid termine son travail sur Itarr el Layl/Narrow Frame of Midnight. Le film, primé plusieurs fois, a été présenté au Toronto Film Festival et a été projeté dans de nombreux festivals à travers le monde. En 2017, son film Tigmi n Igren/House in the Fields est retenu dans la sélection officielle au Festival de Berlin où il a été nommé pour le Glashütte Documentary Award. Le film a également reçu, entre autres, le prix de la Commune de Milan pour meilleur long métrage au FCAAL Milano Film Festival 2017, le prix du Meilleur Film Documentaire au Festival International de Film de Hong Kong, le Prix Fiction/Non-fiction à Millennium Docs against Gravity à Varsovie et le John Marshall Award 2017 aux États-Unis. Les œuvres de Hadid font également partie du Ruben Bentsov Moving Image Collection du Walker Museum aux États-Unis.

Tigmi n Igren/House in the Fields (Morocco/Qatar) 2017

Itarr el Layl/The Narrow Frame of Midnight (Morocco/France/UK/Qatar) 2014

Heterotopia, Stern Fotografie/Portfolio

Tes Cheveux Noirs Ihsan/Your Dark Hair Ihsan (Morocco) 2005

Windsleepers (Russia) 2001

Kodaks (USA) 2000

Sacred Poet: a portrait of Pier Paolo Pasolini (Italy/France) 1996

Zaha Hadid

Née en 1950 à Bagdad, Irak.

Décédée en 2016.

Zaha Hadid commence par étudier les mathématiques à l'université américaine de Beyrouth, avant d'entamer des études d'architecture à l'Architectural Association School of Architecture de Londres. En 1980, elle ouvre sa propre agence d'architecture à Londres. Considérée comme la représentante du mouvement déconstructiviste, elle fut la première femme à recevoir le prix Pritzker en 2004 et, juste avant sa mort, la prestigieuse médaille d'or royale pour l'architecture.

Refusant l'ordre linéaire de l'architecture moderne, le mouvement déconstructiviste se caractérise par la rupture des lignes et des perspectives ainsi que par le l'usage systématique de la courbe. Figure phare du mouvement, Zaha Hadid laisse derrière elle une création faite d'entrelacs, de lignes tendues, de courbes et de plans superposés.

Présentant les esquisses préparatoires du projet Hague Villas, la Biennale de Rabat propose de faire découvrir le talent indéniable de l'artiste aussi bien pour l'architecture que pour le dessin.

Réalisations et projets :

- 2019 Grand théâtre de Rabat
Rabat, Maroc.
- 2015 Messner Mountain Museum
Bolzano, Italie.
- 2013 Pavillion
Serpentine Gallery, Londres, Royaume-Uni.
- 2012 Heydar Aliyev Centre
Bakou, Azerbaïdjan.
- 2011 Guangzhou Opera House
Guangzhou, Chine.

Clarisse Hahn

Née en 1973 à Paris.
Vit et travaille à Paris.

Fille du critique d'art Otto Hahn (1928-1996) - défenseur ardent du pop art, du Nouveau Réalisme et de la Figuration libre – Clarisse Hahn a elle-même commencé par l'histoire de l'art et la critique. Pourtant, tout juste diplômée des Beaux-arts de Paris en 2001, Clarisse Hahn se voit consacrer sa première exposition personnelle par le MAMCO de Genève en 2002. Clarisse Hahn appartient autant à la sphère du documentaire qu'à celle de l'art contemporain. Dépassant la quête voyeuriste et le constat sociologique, elle conçoit des œuvres dont la composition artistique met en lumière l'humanité de l'Autre. Du monde professionnel de la pornographie (*Ovidie*, 2000) au désœuvrement codifié des jeunes marginaux (*Boyzone*, 1999), l'œuvre de Clarisse Hahn semble hantée par l'idée que l'identité morale et corporelle dépend du groupe. En s'introduisant dans des communautés, dont elle décortique les rites, elle s'emploie ainsi à interroger le corps dans sa dimension intime et sociale. Dans *Los Desnudos*, de la série *Notre corps est une arme*, filmé à Mexico, Clarisse Hahn donne à voir une nouvelle forme de contestation, dans laquelle le corps – pourtant mis à nu – se renouvelle en instrument de résistance politique et sociale.

- 2018 Nature, Jungle, Paradis
Centre Régional de la Photo Douchy-Les-mines, France.
- 2016 Festival International Cinemigrante
Buenos Aires, Argentine
- 2015 Forms of Togetherness (and Separation)
Wiels Museum, Bruxelles, Belgique.
- 2014 Rétrospective
Cinémathèque française, Paris, France.
- 2013 Espaces in/civils
Institut Français d'Istanbul, Turquie.

Milumbe Haimbe

Née en 1974 à Lusaka, Zambie.
Vit et travaille à Toronto, Canada.

Milumbe Haimbe obtient sa licence d'architecture à l'université de Copperbelt avant de partir réaliser un Master Beaux-arts à la National Academy of Art d'Oslo. Artiste pluridisciplinaire, elle s'inscrit dans une culture populaire, travaillant aussi bien le jeu vidéo que la bande dessinée dans une volonté affirmée de répondre au manque de diversité dans les médias traditionnels. Dans son roman graphique *The Revolutionist*, Ananiya, l'héroïne, s'engage à combattre un conglomérat patriarcal, « The One Conscious Corporation », sur le point de proposer à la vente la femme « parfaite ». Noire, gay, de sexe féminin et jeune, la protagoniste offre un visage à des communautés peu représentées et s'attaque ainsi aux questions de genre, de représentation et de racisme. Face à l'archétype de beauté féminine, l'artiste oppose une héroïne, libre et affranchie, loin des standards de la bande dessinée dont les héros sont bien souvent des hommes, hétérosexuels et viriles jusqu'à la caricature.

- 2019 Speculative Ecologies: Media Art at the Anthropocenic Precipice
Vector Festival, Inter Access, Toronto, Canada.
- 2019 Idea Projects
Ontario Science Centre/Museum of Contemporary Art, Toronto, Canada.
- 2015 Smithsonian Artist's Research Fellowship
National Museum for African Art, Smithsonian Institution, Washington DC, Etats-Unis.
- 2015 Bellagio Creative Artist's Fellowship
Rockefeller Foundation Bellagio Centre, Bellagio, Italie.
- 2014 Corps en Résonance, Dak'ART
Dakar, Sénégal.

Mona Hatoum

Née en 1952 à Beirout, Liban.
Vit et travaille à Londres, Royaume-Uni.

Mona Hatoum est née dans une famille palestinienne à Beyrouth, au Liban, en 1952. Lors d'un court voyage à Londres en 1975, le déclenchement de la guerre civile libanaise l'a empêchée de revenir dans son pays. Elle a alors vécu à Londres depuis, tout en voyageant beaucoup pour des résidences et des expositions.

L'œuvre poétique et politique de Mona Hatoum est réalisée dans une gamme diversifiée et souvent non conventionnelle des médias, y compris l'installation, la sculpture, la vidéo, la photographie et les œuvres sur papier.

Mona Hatoum est d'abord devenu largement connu au milieu des années 1980 pour une série de performances et d'œuvres vidéo qui se sont concentrés avec une grande intensité sur le corps. Dans les années 1990, son travail s'oriente de plus en plus vers les installations et les sculptures à grande échelle qui visent à engager le spectateur dans des émotions contradictoires de désir et de répulsion, de peur et de fascination.

Pour formuler un hommage à cette grande artiste, la Biennale de Rabat présente une sélection de quatre œuvres, donnant à voir tant la diversité de sujets que la diversité de techniques. De l'exil de *Measures of Distance* à la subversion de *Keffieh*, les œuvres sélectionnées soulignent chacune l'engagement politique de l'artiste à travers son œuvre.

- 2018 Mona Hatoum : Terra Infirma
Pulitzer Arts Foundation, St Louis, Etats-Unis.
- 2017 Documenta 14
Cassel, Allemagne.
- 2016 Mona Hatoum
Tate Modern, Londres, Royaume-Uni.
- 2015 Mona Hatoum
Centre Pompidou, Paris, France.
- 2005 51^{ème} Biennale de Venise
Venise, Italie.

Mouna Jemal Siala

Née en 1973 à Paris, France.
Vit et travaille à Tunis, Tunisie.

Mouna Jemal Siala obtient d'abord une maîtrise en arts plastiques spécialité gravure en 1995 à l'Institut Technologique d'Art, d'Architecture et d'Urbanisme de Tunis, puis devient, en 2002, titulaire d'une thèse de Doctorat en Arts et Sciences de l'Art à l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne. Elle enseigne les arts plastiques à l'Institut supérieur des Beaux-Arts depuis 1998.^[1]_{SEP}

Artiste pluridisciplinaire soucieuse de préserver la mémoire de son vécu personnel, Mouna J. Siala place la photographie au cœur de son travail. Elle s'inspire de sa propre histoire pour traiter de la question de l'identité, notamment de la femme tunisienne, dans le contexte historique et politique de son pays.

Pour la Biennale, elle conçoit *Ulysse de la Hafsia*, une réinterprétation de la Mosaïque romaine Ulysse et les sirènes provenant du site de Dougga et conservée au Musée du Bardo. Par une intelligente superposition de l'antique et du contemporain, l'artiste questionne l'illusion continue d'un avenir meilleur quand, à des siècles d'intervalle, l'Histoire se répète encore.

- 2017 Detail
 Ghava Gallery, Sidi Bou Saïd, Tunisie.
- 2016 Etat d'Urgence Poétique, 29^{ème} Festival Les Instants Vidéos
 Marseille, France.
- 2015 Lumières d'Afrique
 Palais Chaillot, Paris, France.
- 2014 Non à la division
 Espace Art Sadika, Gammarth, Tunisie.
- 2013 Mouna Jemal : Le Sort
 Maison de la Photographie, Lille, France

Ikram Kabbaj

Née en 1960 à Casablanca

Ikram Kabbaj étudie à l'Ecole des beaux-arts de Casablanca et aux beaux-arts de Paris, option sculpture (1984-1987). Vivant et travaillant au Maroc, elle explore, depuis 1989, les matières et les formes qu'elle donne à voir dans diverses expositions, au Maroc et à l'étranger et lors de ses participations aux symposiums de sculpture et biennales. Ikram Kabbaj est l'une des rares artistes au Maroc à exercer la sculpture. Artiste accomplie, elle veut prouver que l'on peut être femme et sculpteur au Maroc. Dans son travail actuel, c'est surtout la pierre et le marbre qui constituent ses matériaux de prédilection. Ses sculptures se plient et se font dociles face à la volonté créatrice. Entre liberté et contrainte, le travail d'Ikram Kabbaj s'inscrit dans une recherche initiatique que guide la matière, lisse ou tortueuse, laissée à elle-même, griffée ou martelée. Les masses imposantes de ses œuvres séduisent par leur facture irréaliste et leur caractère insolite.

Militant pour l'intégration de la sculpture dans les espaces publics au Maroc, Ikram Kabbaj ne cesse de faire partager ses convictions aux décideurs en matière d'Art, d'urbanisme, d'environnement et de développement des villes.

Oum Kalthoum

Née en 1898 au Caire, Egypte.

Décédée en 1975 au Caire, Egypte.

Surnommée l'Astre d'Orient, Oum Kalthoum est une chanteuse, musicienne et actrice égyptienne, aujourd'hui considérée comme la plus grande chanteuse du monde arabe.

En 1968 la diva égyptienne visite le Maroc pour s'y produire lors de deux concerts, elle en fera finalement trois et passera plusieurs jours à sillonner le pays. Elle a alors 64 ans et offre au public marocain une de ses prestations les plus réussies. Les trois concerts ont lieu les 16, 17 et 18 mars au Théâtre Mohammed V de Rabat. Son fameux mawal au milieu de la chanson Houwa Sahih, qui dure plus de dix minutes, et la réaction époustouflante du public ont fait de cette prestation une des plus émouvantes de la carrière de la chanteuse. C'est aussi sur cette scène, que « Kawkab Al Charq », (l'Astre de l'Orient) a chanté la meilleure version de la célèbre "Al Atla"

Pour la Biennale c'est la captation d'un de ces souvenirs inoubliables, immortalisé par la Société nationale de radiodiffusion et de télévision marocaine (SNRT) qui a été choisi comme ouverture à l'évènement.

Discographie :

- 1990 Hassibak Lizzamane – Rabiaa El Adaweya
Sonodisc
- 1971 Fat el ma'ad
Sono Cairo, Horizon Music
- 1970 We Daret El Ayam
Sono Cairo
- 1969 Zalamna el hob
Sono Cairo
- 1964 Enta Omri
Sono Cairo

Katia Kameli

Née en 1973 à Clermont-Ferrand, France.

Vit et travaille à Paris, France.

Katia Kameli est une réalisatrice et artiste visuelle franco-algérienne. Après avoir obtenu son DNSEP à l'Ecole Nationale des Beaux-arts de Bourges, elle devient membre du Collège-Invisible, post-diplôme des Beaux-arts de Marseille, dirigé par Paul Devautour.

Loin de la logique identitaire qui conçoit le monde sur le mode de la disjonction, son travail repose sur sa propre expérience et son identité plurielle. Protéiforme, il exprime l'entre-deux, l'intermédiaire où le signe d'appartenance

est rejeté au profit de la multiplicité pour déjouer le dualisme latent. Sa pratique se fonde alors sur une démarche de recherche : le fait historique et culturel alimente les formes plurielles de son imaginaire plastique et poétique. Elle présente ici deux œuvres, l'une, *La Parenthèse*, explorant l'exil et la distance des marins déracinés, l'autre, *Stream of Stories*, interrogeant la perméabilité des frontières culturelles en démontrant le caractère international des fables de la Fontaine.

- 2018 Stream of Stories, chapitre 5
Biennale de Rennes, Phakt, Rennes, France.
- 2017 Tous, des sang-mêlés
Mac Val, Vitry-sur-Seine, France.
- 2016 What Language Do You Speak Stranger?
The Mosaic Rooms, Londres, Royaume-Uni.
- 2015 Entry prohibited to foreigners
Havre Magasinet Länskonsthall, Boden, Suède.
- 2014 WHERE WE'RE AT! Other voices on gender
Bozar, Bruxelles, Belgique.

Amal Kenawy

Née en 1974 au Caire, Egypte.

Décédée en 2012.

La plasticienne Amal Kenawy est née au Caire où elle étudie le cinéma et le design de mode à l'Académie des Beaux-Arts de l'Institut du Cinéma puis obtenu un BA en peinture de la Faculté des Beaux-Arts de l'Université Helwan.

Ses premières œuvres sont réalisées avec son frère, Abdel Ghani Kenawy, entre 1997 et 2002: il s'agit surtout de sculptures et d'installations dont les structures impliquent physiquement le spectateur. À partir de 2002, elle signe seule ses œuvres favorisant la performance et la vidéo.

Caractéristiques de l'introspection dont l'artiste a su faire preuve tout au long de sa carrière, *Purple Artificial Forest* et *Boody-Trapped Heaven*, s'attachent à représenter, entre lutte et égarement, le chemin laborieux vers la connaissance socratique-platonicienne du Soi. Elle réinstalle alors le « Soi » comme origine du Tout et le replace à la naissance du monde tel qu'il s'offre à nous.

- 2018 Amal Kenawy : Frozen Memory
Sharjah Art Foundation, Sharjah, Emirats Arabes Unis.
- 2012 Amal Kenawy
Townhouse Gallery, Le Caire, Egypte.
- 2007 Amal Kenawy
The Khalid Shoman Foundation – Darat Al Funun, Amman, Jordanie.
- 2007 Non-Stop Conversation
8^{ème} Biennale de Sharjah, Sharjah, Emirats Arabes Unis.
- 2005 Africa Remix
Centre Pompidou, Paris, France.

Majida Khattari

Née en 1966 à Erfoud, Maroc.

Vit et travaille à Paris, France.

Majida Kkattari est diplômée de l'École des Beaux-Arts de Casablanca avant de poursuivre ses études à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris (Ensba). Après s'être essayée à la photographie, elle se saisit du débat, très important en France depuis 1989, autour du port du voile à l'école pour orienter son travail vers une réflexion sur le vêtement et le corps féminin.

Majida Khattari s'impose alors très vite sur la scène artistique internationale avec ses défilés/performances créant un pont entre la mode occidentale et les codes vestimentaires et la culture musulmanes. Dissimulant les visages, ses

créations sont lourdes, oppressantes ou, au contraire, représentent de superbes atours sacralisant la virginité du corps féminin.

Pour la Biennale de Rabat, elle conçoit *Almahd*, une installation-performance dont la signification ésotérique évoque l'esprit divin. L'artiste invite le spectateur à vivre une expérience auditive et visuelle dans laquelle émerge un mouvement original.

- 2016 Corps ornés
Galerie d'art L'Atelier 21, Casablanca, Maroc.
- 2015 Luxe Oil and Arrogance
Happening Fiac, Paris, France.
- 2011 Emama, Défilé/Performance
Institut du Monde Arabe, Paris, France.
- 2010 Orientalisme
Galerie d'art L'Atelier 21, Casablanca, Maroc.
- 2007 Danse rêvée
Musée Zadkine, Paris, France.

Lucia Koch

Née en 1966 à Porto Alegre, Brésil.

Vit et travaille à Sao Paulo, Brésil.

Lucia Koch est diplômée de l'Université fédérale du Rio Grande do Sul. De 1992 à 1996, elle travaille au sein du projet collectif Arte Construtora, réalisant des interventions éphémères au sein de maisons ou d'espaces naturels de la sphère urbaine. Artiste reconnue, elle a depuis exposé dans différents événements internationaux comme la Biennale de Sharjah en 2013 ou la Biennale de Lyon en 2011.

Par des installations souvent monumentales, Lucia Koch questionne le cadre de l'architecture, la contrainte spatiale et son influence sur les habitudes humaines. Elle joue de l'éclairage naturel ou des architectures préexistantes pour camoufler autant que révéler les formes.

A Rabat, dans la continuité du projet entamé à la Biennale de Lyon 2011, l'artiste installe trois panneaux d'affichage monumentaux dans l'espace public. Les photographies de l'intérieur de boîtes de carton, amplifiées au point de les transfigurer, deviennent alors des espaces virtuels, extensions imaginaires de la ville.

- 2018 A longa noite, Lucia Koch
Sesc Pompeia, Sao Paulo, Brésil.
- 2017 Marcher dans le rêve d'un autre
Biennale d'Architecture d'Orléans, Frac Centre-Val de Loire, Orléans, France.
- 2015 Lucia Koch – Let there be a set X
Christopher Grimes Gallery, Santa Monica, Etats-Unis.
- 2013 Lùcia Koch : Conversion, Conversation, 11^{ème} Biennale de Sharjah
Sharjah, Emirats Arabes Unis.
- 2011 Une terrible beauté est née
13^{ème} Biennale de Lyon, Lyon, France.

Marcia Kure

Née en 1970 à Kano State, Nigéria.

Vit et travaille à Princeton (NJ), Etats-Unis.

Formée à l'Université du Nigéria, Marcia Kure est une ancienne élève de l'école de peinture et de sculpture Skowhegan et de la Haystack Mountain School. Elle est également un membre éminent de l'école Nsukka de l'Université du Nigeria.

Principalement connue pour ses peintures et dessins, Marcia Kure s'inspire d'une grande variété de cultures africaines, cherchant dans les peintures traditionnelles, les textiles tissés et imprimés et les peintures corporelles une matière formelle et mythologique qu'elle revisite.

Ici, l'artiste s'inspire des *Trois Grâces* de Raphaël pour en offrir une version contemporaine et abstraite. Construite comme un triptyque, l'installation rend hommage à trois figures féminines majeures de l'histoire africaine : les Amazones du Dohomey, Ndlorukazi Nandi kaBebe Elangeni et Funmilayo RansomeKuti. Engagée et novatrice, l'œuvre dévoile la porosité entre les différentes pratiques artistiques autant qu'une nouvelle compréhension de la place de la femme dans la société.

- 2017 Hybrid
Purdy Hicks Gallery, Londres, Royaume-Uni.
- 2016 Africa Forecast: Fashioning Contemporary Life
Spelman College Museum of Fine Art, Atlanta, Etats-Unis.
- 2015 Body Talk: Feminism, Sexuality and the Body in the Work of African Women Artists
WIELS Contemporary Art Center, Bruxelles, Belgique.
- 2014 Conformity
Purdy Hicks Gallery, Londres, Royaume-Uni.
- 2014 Biennale de Dakar
Dakar, Sénégal.

Brigitte Mahlknecht

Née en 1966 à Bolzano, Italie.

Vit et travaille à Vienne, Autriche.

Après avoir suivi une école technique dans sa ville natale, Brigitte Mahlknecht part étudier la peinture à Vienne où elle vit maintenant depuis plusieurs années. Sa formation s'est construite autour de différents séjours à New York, Berlin et Mexico et de confrontations, amitiés et collaborations avec des poètes expérimentaux et architectes visionnaires.

Sa pratique s'inspire de la représentation graphique de processus et de la géométrie présente dans les représentations visuelles de structures spatiales du XIX^{ème} et XX^{ème} siècles. Brigitte Mahlknecht utilise ainsi le dessin comme un processus cognitif plutôt que comme art mimétique. Elle y interroge l'espace en tant que lieu d'expériences, sujet philosophique, état psychique et lieu de convergences poétiques et politiques.

Produit exclusivement pour la Biennale de Rabat, *Invisible Worlds* constitue un dessin monumental à main levée peint au mur. L'œuvre se fait la trace d'une errance volontaire, dont la dimension inconnue, loin d'effrayer, devient source de création.

- 2018 The Projective Drawing
Austrian Cultural Forum, New York, Etats-Unis.
- 2017 Künstlerbücher für Alles
Weserburg / Museum für Moderne Kunst, Brême, Allemagne
- 2016 LEICHTSCHWER
Markhof 2, Vienne, Autriche.
- 2014 Agora & Gabe, Gespenster der Gastfreundschaft,
Miet – National Bank of Greece Cultural Foundation, Thessalonique, Grèce.
- 2012 Who's your neighbor, migration is natural
Tricky Women Film Festival, Vienne, Autriche.

María Mallo

Née en 1981 à Madrid, Espagne.

Vit et travaille à Madrid, Espagne.

Diplômée de l'école technique supérieure d'architecture de Madrid (ETSAM) depuis 2006, María Mallo y enseigne par la suite la conception graphique puis le design de produit à l'Istituto Europeo di Design (IED) de Barcelone.

Sa pratique se concentre autour de la recherche de systèmes géométriques produits par la nature afin de les appliquer à une approche transdisciplinaire. Elle s'engage ainsi dans une création hybride et expérimentale où l'artisanat, le digital, l'intuitif et le scientifique s'entremêlent.

Les trois œuvres présentées proposent toutes une architecture fondée sur l'évolution naturelle. Quand *Supercluster* s'approprie le chaos apparent d'une nature dont la désorganisation cache une géométrie stricte et constructive, *Germen Radiolario* s'appuie sur les prémices de l'Homme, le fœtus, pour envisager une forme architecturale à la croisée de la rigueur géométrique et de l'élasticité organique. Pour la Biennale de Rabat, María Mallo propose *Breeding Space* : l'aboutissement d'une architecture vivante, évolutive et cultivée.

- 2017 Marcher dans le rêve d'un autre, Biennale d'Architecture d'Orléans
Frac Centre-Val de Loire, Orléans, France.
- 2014 Producto Fresco
Central de Diseño DIMAD, Madrid, Espagne.
- 2012 EXPLUM 2012
Casa de los Duendes de Puerto Lumbrera, Murcia, Espagne.
- 2012 Homenaje a la arquitectura de Leon11
Galería de arte y escaparte de muebles Kike Keller, Madrid, Espagne.
- 2011 EFIMERAS. Alternativas Habitables
Ministerio de Fomento, Madrid, Espagne.

Manthey Kula (Beate Hølmebakk et Per Tamsen)

Née en 1963 à Oslo, Norvège / Né en 1967 à Halmstad, Suède.

Vivent et travaillent à Oslo, Norvège.

L'agence norvégienne Manthey Kula est co-fondée par les architectes Beate Hølmebakk et Per Tamsen en 2004. La première, diplômée de la Oslo School of Arcitecture y enseigne désormais. Per Tamsen est lui diplômé de l'Université de Lund.

Répondant autant à des commandes qu'à une recherche spéculative, les projets de Manthey Kula se veulent conceptuels, s'inspirant du contexte pour créer une architecture empreinte d'un potentiel narratif et poétique. Leur architecture, à l'image des autres pratiques narratives, possède personnages et lieux. Elle donne forme à des fictions, raconte les histoires par la structure et la matière.

Produite à l'occasion de la Biennale d'Architecture d'Orléans en 2017, *Archipelago – Architecture of Solitude* imagine une architecture dont la solitude et la mélancolie en serait l'origine. En se fondant sur l'histoire d'individus isolés, en exil forcé, Manthey Kula propose des structures architecturales utopiques qu'il convient de comprendre comme des explorations du rapport entre la vie et l'espace.

Réalisations et projets :

- 2018 Skreda Roadside Rest Area II
Lofoten, Norvège.
- 2015 Forvik Ferry Port
Vevelstad, Norvège.
- 2015 Ode to Osaka – Pavilion
The National Museum – Architecture, Oslo, Norvège.
- 2012 The 15th Watchtower of Cannaregio – A tribunal for the Displaced
Biennale d'Architecture de Venise, Venise, Italie
- 2009 The Biristrand House
Biristrand, Norvège.

Lucy McRae

Née en 1979 à Londres, Royaume-Uni.

Vit et travaille à Amsterdam, Pays-Bas.

Initialement formée à la danse classique et à l'architecture d'intérieure, Lucy McRae débute sa pratique d'architecte du corps en intégrant Philips Design. Elle y explore notamment l'électronique extensible ou les robes sensorielles émotionnelles, nommées par le Times dans les meilleures inventions de 2007.

Aujourd'hui artiste mondialement reconnue, elle questionne l'avenir de l'existence humaine en explorant les limites du corps, de la beauté, de la biotechnologie et du soi. Pluridisciplinaire, elle intervient, entre autres, dans les domaines de l'installation, du film et de l'intelligence artificielle. Lucy utilise l'art comme un moyen de souligner et provoquer nos idéologies et notre éthique, interrogeant les impacts culturels et émotionnels qu'ont la science et les technologies de pointe sur la refonte du corps.

Envisageant l'exclusion et l'isolation par le biais d'architectures et d'espace, *The Institute of Isolation*, présenté à l'occasion de la Biennale, spéculé, entre dystopie et expérience scientifique, sur l'influence de l'architecture dans l'évolution biologique humaine.

- 2019 Lucy McRae: Body Architect
National Gallery of Victoria, Melbourne, Australie.
- 2019 Nos années de solitude, Biennale d'Architecture d'Orléans
Frac Centre-Val de Loire, Orléans, France.
- 2016 Beyond the Lab
Science Museum, Londres, Royaume-Uni.
- 2014 Dezeen and MINI Frontiers exhibition
London Design Festival, Londres, Royaume-Uni.
- 2010 In famous carousel # 6 "Etendez-vous"
Centre Pompidou, Paris, France.

Natasha Megard

Née en 1967 à Bourg-en-Bresse, France.

Décédée en Juin 2019.

« Je pense aux milles et une nuit avec des racines
Je rêve
Instant d'avant
La beauté décuplée dans l'arc-en-ciel
Ta poésie est ta réalité
He ! En fait,

Peu importe la taille de la racine, l'essentiel c'est qu'il y en ait deux
On articule, une en bas et une autre en haut
On les rassemble ensemble
Et du coup elles forment idée
Bizous, mon loup d'amour »
Natasha Megard

Décédée durant la préparation de son projet pour la Biennale de Rabat, ce message est aujourd'hui ce qu'il nous reste des échanges entamés avec l'artiste Natasha Megard. Poétique, optimiste, il constitue – pour la Biennale – le dernier manifeste de l'artiste.

Naziha Mestaoui

Née en 1975 à Bruxelles, Belgique.

Vit et travaille à Paris, France.

Initialement membre du duo Electronic Shadow, fondé en 2000, Naziha Mestaoui est aujourd'hui considérée comme une pionnière de l'art numérique et reconnue comme l'initiatrice de la cartographie vidéo, une technique à la croisée de l'art spatial et fictionnel. En 2011, elle entame une carrière artistique en solo, poursuivant les idées initiées par son activité au sein d'Electronic Shadow.

Son approche unique fait fusionner espaces, images et innovations technologiques de l'ère numérique pour créer des expériences immersives et sensorielles innovantes. Ses œuvres questionnent ainsi la déconnexion de la société contemporaine à son environnement pour replacer la nature au cœur des enjeux culturels et politiques.

Sounds of light, réactualisé pour la Biennale de Rabat, donne forme à l'invisible, matérialisant entre jeu de lumière et innovations numériques l'essence des chants sacrés amazoniens. A travers son travail, Naziha Mestaoui attribue une expérience sensible aux dimensions invisibles de la réalité.

- 2017 Live Oak Tree of life
Innovation Square, Gainesville (F), Etats-Unis.
- 2015 1 Heart 1 Tree
Dans le cadre de la COP21, Paris, France.
- 2014 Corps en Résonance, Dak'ART
Dakar, Sénégal.
- 2013 L'échappée belle
Grand Palais, Paris, France.
- 2011 Chaos Theory
Biennale de Moscou, Moscou, Russie.

Julie Nioche

Née en 1976 à Paris, France.

Vit et travaille à Nantes, France.

Tout juste diplômée du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, Julie Nioche travaille comme interprète auprès, entre autres, d'Odile Duboc, Hervé Robbe ou Meg Stuart. Dès 1996, elle co-dirige l'association Fin novembre avec Rachid Ouramdane avant de créer en 2007 l'A.I.M.E – Association d'Individus en Mouvements Engagés.

Avec une équipe de chercheurs-enseignants, elle travaille la danse comme un lieu de recherche dans lequel chaque création devient un projet d'expérimentation, travaillant avec les histoires des corps qu'ils soient professionnels ou non. Dans une dynamique contraire à sa pratique traditionnelle, c'est la danse qui s'expose aux corps vivants, effaçant les limites ordinaires de la scène.

Nos Solitudes, présentée ici, est la captation d'un spectacle créé en 2010 et imaginé autour d'un corps suspendu. Dans un rapport nouveau à l'espace et à la gravité, l'artiste entreprend une lévitation poétique et chorégraphique. La danse déborde ainsi vers une métaphore scénique de nos attaches, nos liens et nos appuis.

Créations :

- 2020 Vague intérieur vague
Création au Grand R – Scène Nationale, Roche-sur-Yon, France.
- 2018 Rituel pour une géographie du sensible
Création au Centre d'Art la Grainerie à Houilles, France.
- 2017 Qu'est-ce qui vous amène ?
Création au Musée de la Chasse et de la Nature, Paris, France.
- 2016 Nos Amours
Création au Festival Mettre en scène, Théâtres National de Bretagne, Rennes, France.
- 2010 Nos solitudes
Création au Festival d'Automne, Paris, France.

Adjaratou Ouedraogo

Née en 1981 à Lomé, Togo.

Vit et travaille à Ouagadougou, Burkina Faso.

Adjaratou Ouedraogo fait partie du cercle restreint des femmes peintres au Burkina Faso. Depuis les années 2000, elle développe sa pratique sur plusieurs médiums incluant principalement le film d'animation, la peinture, le dessin et la sculpture, utilisant simultanément le fusain, l'acrylique ou encore le pastel.

Par une sorte de mise en abyme, l'artiste explore son enfance et ajoute à chacune de ses œuvres une dimension autobiographique. La frontière entre image et mémoire crée ainsi des moments de vie soigneusement découpés, puis quasi religieusement rangés et réassemblés. Son univers coloré, peuplé de personnages enfantins, ouvre une multitude de perspectives tout en tissant, en toile de fond, un perpétuel questionnement identitaire. Ce petit théâtre de l'intime constitue à présent sa marque personnelle.

La série *Mon Monde* d'Adjaratou Ouedraogo ouvre une fenêtre vers un monde aussi injuste qu'innocent. Par une subtile juxtaposition de ses souvenirs d'enfance à sa réalité présente, l'artiste propose un art corrosif alliant nostalgie et optimisme.

- 2018 AKA – Art & Design Fair
Carreau du Temple, Paris, France.
- 2017 Les gens de la carrière
Galerie Passage, Sète, France.
- 2016 CONVERGEANCE
UEMOA, Ouagadougou, Burkina Faso.
- 2015 Circonférence de l'intime
Institut Français, N'djamena, Tchad.
- 2013 Musso-musso (femme-femme)
Espace Culturel Napam Beogo, Ouagadougou, Burkina Faso.

Bouchra Ouizguen – Compagnie O

Née en 1980 à Ouarzazate, Maroc.

Vit et travaille à Marrakech, Maroc.

Danseuse autodidacte, Bouchra Ouizguen participe à la création de l'association Anania en 2002 avant de fonder en 2010 sa propre compagnie : la Compagnie O. Cette même année, elle reçoit le prix de la révélation chorégraphique de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques (Sacd) en France et le prix du syndicat de la critique Théâtre Profondément attachée à la culture marocaine, Bouchra Ouizguen s'inspire fréquemment des arts traditionnels pour créer une danse contemporaine à la croisée de l'histoire et de l'avant-garde. Dans *Madame Plaza*, elle partage par exemple la scène avec des artistes issues de la tradition des Aïtas.

Pour la Biennale de Rabat, l'artiste collabore avec les écoles d'art de la ville pour proposer une pièce inaugurale d'envergure : *Eléphant*. La chorégraphe y voit l'occasion d'explorer l'enjeu de la transmission selon le principe du maître ignorant et d'envisager un acte collectif où pourrait exister un cheminement vers soi.

- 2017 *Jerada*
Création au Norwegian Opera & Ballet, Oslo, Norvège.
- 2015 *Ottot*
Création au Festival Montpellier Danse, Montpellier, France.
- 2014 *Corbeaux*
Création à la Biennale d'Art de Marrakech, Marrakech, Maroc.
- 2012 *Ha !*
Création au Festival Montpellier Danse, Montpellier, France.
- 2008 *Madame Plaza*
Création au Festival Montpellier Danse, Montpellier, France.

Amina Rezki

Née en 1962 à Tanger, Maroc.

Vit et travaille à Bruxelles, Mexique.

Arrivée à l'âge de cinq ans en Belgique, Amina Rezki se découvre dès l'enfance une passion pour le dessin. Après une formation à l'Académie des Beaux-arts de Bruxelles, elle se consacre à l'éducation de ses enfants avant d'entreprendre entre 2003 et 2009 des cours intensifs de peinture à l'académie d'art d'Uccle à Bruxelles.

Amina Rezki ne s'inscrit dans aucune école ou mouvement plastique. Dotée de son propre univers, elle se laisse guider par son instinct. Délaissant l'abstraction pour la figuration, elle peint et dessine visages et corps torturés, scènes apocalyptiques ou dystopique. Quand la violence de son œuvre nous adjoint de l'affronter, le mouvement du trait et sa plasticité enjoignent à l'évasion.

Pour la Biennale de Rabat, Amina Rezki offre au regard du visiteur une série de nouvelles réalisations, de techniques et formats divers. Profondément sensibles, elles se posent en miroir de nos propres déséquilibres, soulignant failles et faiblesses de toute une humanité.

- 2019 Rihla-Voyage
Société Générale Maroc, Casablanca, Maroc.
- 2018 Amina Rezki
Galerie Conil, Tanger, Maroc.
- 2016 Amina Rezki
Espace Rivage, Fondation Hassan II, Rabat, Maroc.
- 2015 Insoumission
Siège de l'ONU, New York (NY), Etats-Unis.
- 2012 Cent contraintes
Villa des Arts, Rabat, Maroc.

Anila Rubiku

Née en 1970 à Durres, Albanie.

Vit et travaille à Milan, Italie.

Née en Italie, Anila Rubiku a étudié à l'académie des Arts de Tirana puis à la l'académie Brera à Milan. En 2014, elle est primée par le Foreign Policy Magazine et le département d'état aux Etats Unis comme l'une des grands « Global Thinkers » et est nommée la même année par la Fondation des Droits Humains.

Son œuvre, pluridisciplinaire, est intimement liée aux questions sociales et politiques. Entre poésie, humour et ironie, son œuvre s'emploie à mettre en avant les modalités psychologiques et sociales qui régissent la société contemporaine. De la dictature à l'amour, elle explore différentes thématiques, toujours dans une perspective de dénonciation et d'empathie.

Produit à la suite d'ateliers auprès de femmes incarcérées pour avoir tuer leur mari violent, *Defiant Portraits #1-12* offre la représentation abstraite de leur destins. Sous la forme fenêtres à barreaux, Anila Rubiku dépeint sa vision des personnalités féminines rencontrées, s'affranchissant des dictats de la figuration pour offrir le portrait abstrait d'un contexte autant que d'une personnalité.

- 2019 Living in the Mediterranean
IVAM (Istitut Valencia D'Art Modern), Valence, Espagne.
- 2018 The consequences of Love
Kyro Art Gallery, Pietrasanta, Italie. 2012
- 2016 T'Ain't Nobody's Business if I Do
Zygote Press Gallery, Cleveland (OH), Etats-Unis.
- 2012 The best of times, the worst of times. Rebirth and apocalypse in contemporary art
Kiev International Biennale of Contemporary Art, Kiev, Ukraine.
- 2011 Geopathies, 54th International Art Exhibition Venice Biennale
Albanian Pavilion, Venise, Italie.

Judith Saupper

Née en 1975 à Feldrich, Autriche.

Vit et travaille à Ravelsbach, Autriche.

Judith Saupper, née en 1975 à Feldkirch en Autriche, étudie la scène et la réalisation cinématographique à l'Université des Beaux Arts de Vienne. En 2014, elle est récompensée d'une bourse d'état par le Ministère Fédéral de l'Education, de l'Art et de la Culture.

Intéressée par la ville, réelle comme imaginaire, Judith Saupper interroge autant le devenir contemporain du milieu urbain que les rêves, déceptions et sensations qu'il enferme. Par le dessin ou les installations, elle ramène le visiteur à ses expériences propres, offrant une œuvre à la fois intime et universelle.

Pour la Biennale de Rabat, l'artiste réunit un ensemble de ses œuvres sous le titre *Nothing less than a world*. De la peur représentée dans *Social Atlas*, à la nostalgie irrationnelle de *Untitled (Good Old Days II)*, l'artiste donne forme à des sentiments intimes qui, par leur universalité, décrivent une société déterminée par ses émotions. Entre fiction et réalité, chacune des œuvres s'emploie ainsi à matérialiser un imaginaire collectif abstrait.

- 2019 The Projective Drawing
Drawing Lab, Paris, France.
- 2018 Into the Space – Judith Saupper and Helen Grogan
Galerie IG-Bildende Kunst, Vienne, Autriche.
- 2017 Raumgefüge
Palais Thinnfeld, Graz, Autriche.
- 2017 Cities in Dialogue : Bucharest – Vienna
Creart Centrul de Creatie, Burcarest, Roumanie.
- 2016 Unexpected Forms
Langenzersdorf Museum, Langenzersdorf, Autriche.

Bea Schlingelhoff

Née en 1971 à Waiblingen, Allemagne.

Vit et travaille à Zurich, Allemagne.

Bea Schlingelhoff est diplômée de la Hochschule für Künste de Brême. En bénéficiant d'une bourse DAAD, elle obtient une maîtrise en beaux-arts du California Institute of the Arts (CalArts) à Los Angeles en 2000. Un an plus tard, elle participe au programme d'études indépendantes du Whitney à New York et dirige, de 2002 à 2010, le projet Curatorial Studies au Satellite Academy High School de Manhattan.

Attirée par le langage comme medium, Bea Schlingelhoff pose des questions sans réponses, usant de la rhétorique pour redéfinir les codes sociaux contemporains. Parfois banales en elles-mêmes, elles exigent l'impossible, provoquant un processus d'interrogation du site, des conditions de production et des limites du travail artistique. Engagée, l'artiste s'extrait de la posture contemplative attribuée à la figure traditionnelle de l'artiste et engage dans son travail une démarche du faire et du concret. Pour *Un instant avant le monde*, l'artiste rend hommage à Fatima Al-Fihri, fondatrice de l'université Al Quaraouiyine, plus ancienne université au monde, en créant une typographie à son nom.

- 2019 Bea Schlingelhoff – Piece of Glass
Museum des Landes Glarus Freulerpalast, Näfels, Suisse.
- 2019 Bea Schlingelhoff, Kingsdown
Arcadia Missa, Londres, Royaume-Uni.
- 2019 Assimilation
Galerie Max Mayer, Düsseldorf, Allemagne.
- 2018 Women against Hitler
SCHLOSS, Oslo, Norvège.
- 2017 Auftrag / No Offense
Istituto Svizzero, Milan, Italie.

Zahra Sebti

Née en 1986 à Casablanca, Maroc.

Vit et travaille à Rabat, Maroc.

Après un diplôme de graphisme à Penninghen et douze années passées entre la France, la Hollande et Monaco, Zahra Sebti rentre au Maroc et travaille dans une agence de communication. Elle y affine ses talents de graphiste et sa passion pour l'image puis s'engage auprès d'Awiiily et de Youth Talking. Créée en 2012 par Yasmina Laraoui, le collectif Awiiily regroupait une dizaine d'artistes autour d'un manifeste féministe, libertaire et anti patriarcal.

Socialement engagée, Zahra Sebti construit son œuvre autour de ses convictions, développant une recherche féministe et humaniste. Entre design et art contemporain, son art graphique joue des frontières. En design, elle collabore avec d'autres créateurs pour lesquels elle réalise des dessins techniques, signalétiques, scénographie etc. En art, elle s'intéresse à l'autocensure, au principe de féminité et aux contraintes sociales qui déterminent la condition de femme.

Pour la Biennale de Rabat, elle collabore avec l'artiste Katharina Cibulka autour de la performance *Imagine you're worth as much as me. Imagine I'm worth as much as you*. A cet instant avant le monde, elles visualisent ainsi un avenir dans lequel l'égalité est un fait évident et y invitent le visiteur.

- 2019 Casablanca Design Week
Casablanca, Maroc.
- 2017 Hadaf, d'hier à demain
Hadaf, Rabat, Maroc.
- 2017 Designer l'Art Contemporain Durable
Dasthe – Art Space and Agency, Casablanca, Maroc.
- 2016 Video Night
Le Cube, Rabat, Maroc.

Katrin Sigurdardóttir

Née en 1967 à Reykjavik, Islande.

Vit et travaille à New York (NY), Etats-Unis.

Née en Islande, Katrin Sigurdardóttir débute ses études à l'Icelandic College of Arts and Crafts avant d'emménager aux Etats-Unis pour intégrer le San Francisco Art Institute. Après avoir obtenu son BFA, elle est admise à la Mason Gross School of the Arts et y réalise son Master.

Dans son travail, Katrin Sigurdardóttir explore la manière dont les structures physiques et leurs limites définissent notre perception. À travers des changements d'échelle inattendus, elle examine la distance, la mémoire et leurs incarnations dans l'architecture, la cartographie ou l'archéologie. En se référant à des lieux réels, ses œuvres interrogent leur existence dans un imaginaire collectif ainsi que les récits dont ils sont le moteur.

Dans la série *Namesake*, l'artiste propose une réflexion globale sur la terre – aussi bien comme matière qu'espace – en transportant d'Islande des briques d'argile pure pour les replacer dans le sol marocain. A la fois réflexion sur la pérennité de l'œuvre d'art, l'échange de marchandise et les modes de productions, *Namesake* s'envisage comme un paysage manufacturé analogique à l'intervention humaine sur l'environnement.

- 2017 Metamorphic
San Francisco Art Institute, San Francisco (CA), Etats-Unis.
- 2015 Supra Terram
Parasol Unit, Foundation for Contemporary Art, Londres, Royaume-Uni.
- 2014 Foundation
Reykjavík Museum of Art, Reykjavík, Islande.
- 2013 Pavillon Islandais
Biennale de Venise, Italie.
- 2010 Boiseries

The Metropolitan Museum of Art, New York (NY), Etats-Unis.

Giovanna Silva

Née en 1980 à Milan, Italie.

Vit et travaille à Milan, Italie.

Après un diplôme en science de l'architecture à l'Ecole Polytechnique de Milan, Giovanna Silva complète sa formation par une maîtrise en anthropologie culturelle, ethnologie et ethnolinguistique à la Università Ca' Foscari de Venise. De 2005 à 2007, elle collabore avec le magazine Domus avant de devenir l'éditrice photographique de la revue Abitare. Aujourd'hui artiste photographe, elle dresse le portrait de milieux urbains, s'appuyant sur ses connaissances en sciences sociales pour capturer l'identité propre des territoires. En s'attachant à l'influence de la situation politique et sociale sur le territoire, Giovanna Silva met en lumière la réalité vécue des villes et s'intéresse espaces du quotidiens, rendus quasiment invisibles par l'habitude.

Avec une série de photographies grands formats, l'artiste immortalise, entre réalité et représentation, les architectures modernistes et les enseignes de magasins pour donner à voir Rabat comme espace de narration. Poursuivant sa recherche, Giovanna Silva installe parallèlement six œuvres vidéos dans l'espace de la Biennale, offrant une fenêtre ouverte sur son interprétation de l'environnement urbain.

- 2016 Assulā
The Workbench International, Milan, Italie.
- 2014 Nightswimming
International Architecture Exhibition, Biennale de Venise, Venise, Italie.
- 2013 900km Nile City
5th International Architecture Biennale Rotterdam, Rotterdam, Pays-Bas.
- 2013 Desertmed
Museo di Villa Croce, Gênes, Italie.
- 2012 Collaborations, San Rocco Magazine
International Architecture Exhibition, Biennale de Venise, Venise, Italie.

Amy Sow

Née en 1977 à Nouakchott, Mauritanie.

Vit et travaille à Nouakchott, Mauritanie.

Amy Sow est une artiste plasticienne Mauritanienne, née en 1977 à Nouakchott où elle réside aujourd'hui. Malgré l'absence d'une école académique, elle choisit de se consacrer à l'art en 1999. Autodidacte, elle s'entraîne en peignant paysages et animaux avant de s'engager politiquement et d'user de son art comme moyen d'expression.

Révoltée par la situation des femmes dans son pays, Amy Sow construit ses œuvres autour de cette volonté de dénoncer, invitant le spectateur à regarder la réalité, sans fard, de l'inégalité sociale en Mauritanie. Des agressions sexuelles aux mariages précoces, l'artiste tente de lutter à sa manière, offrant par son art une possibilité de progrès. En 2017, elle fonde sa galerie ArtGallé, littéralement « viens à la maison » ou « art à la maison » en langue peule, débutant ainsi un autre de ses combats : l'enseignement artistique.

Elle présente pour la Biennale l'installation *D'un monde à un autre*, portail imaginaire permettant d'accéder à un monde sans violence. Tournée vers le futur, la lumière promet l'aube d'un monde nouveau dans lequel les erreurs du passé, enfin affrontées, deviennent le ciment d'une société égalitaire et d'une réécriture de l'Histoire.

- 2019 Amy Sow - ArtGallé en Voyage
Institut Français de Mauritanie, Nouakchott, Maritanie.
- 2015 Lumières d'Afrique
Palais Chaillot, Paris, France.
- 2011 Festival des Arts Plastiques de Tanger
Tanger, Algérie.
- 2010 50 ans d'amitié Mauritanie-USA

Musée National de Nouakchott, Nouakchott, Mauritanie.

Takk (Mireia Luzárraga & Alejandro Muiño)

Née en 1981, Madrid, Espagne / Né en 1982, Barcelone, Espagne.

Vivent et travaillent entre Madrid et Barcelone, Espagne.

Mireia Luzárraga et Alejandro Muiño sont architectes depuis 2008, respectivement diplômés de l'Ecole Technique Supérieure d'Architecture de Madrid (ETSAM-UPM) et de l'Ecole Technique Supérieure d'Architecture de Vallès (ETSAV-UPC). Ensemble, ils fondent en 2010 l'agence d'architecture Takk et enseignent à l'université d'Alicante, à l'Institut Européen de Design de Madrid ainsi qu'à l'Institut de Arquitectura Avanzada de Catalunya à Barcelone.

Takk poursuit une pratique à la fois expérimentale et spéculative à l'intersection de la nature et de la culture, cherchant à dépasser une posture anthropocentriste. A la recherche d'une nouvelle définition de la beauté, ils fondent leur recherche sur un assemblage de matériaux d'origines diverses, usant des caractéristiques de la matière pour créer des structures basées sur le contraste et la variété.

Takk présente à la Biennale de Rabat un ensemble de maquettes de certaines de leurs œuvres construites depuis leur fondation. Par son architecture, l'agence propose une compréhension nouvelle du bâti et de la matière, élevant le non-vivant en élément fondamental du développement d'une société équilibrée et respectueuse de son environnement.

- 2019 Antropocene Ornament
Bangkok Design Week, Bangkok, Thaïlande.
- 2018 ARCHIPAPER, dibujos sobre el plano
CCEMx, México, Mexique.
- 2017 Marcher dans le rêve d'un autre
Biennale d'Architecture d'Orléans, Orléans, France.
- 2015 13 años de PFC en Alicante
Centro Cultural Las Cigarreras, Alicante, Espagne.
- 2010 Self Sufficient City: Habitat of the Future
Centro de Cultura Contemporánea de Barcelona (CCCCB), Barcelone, Espagne.

Fella Tamzali Tahari

Née en 1971 à Alger, Algérie.

Vit et travaille à Alger, Algérie.

Fella Tamzali Tahari débute sa carrière artistique en se dirigeant vers l'architecture : en 1995, elle reçoit son diplôme de l'Ecole Polytechnique d'Architecture d'Alger. Après avoir travaillé en tant qu'architecte, elle se rapproche de l'école des Beaux-Arts d'Alger où elle suit régulièrement des cours en tant qu'auditeur libre. Elle intègre l'école en 2008 et obtient son diplôme en 2013.

Au centre de la démarche de l'artiste, il y a d'abord le choix du médium. Alors que la peinture et la figuration tiennent une place centrale dans l'histoire de l'art, Fella Tamzali Tahari choisit de s'extraire de l'héritage culturel et historique de la représentation pour offrir une peinture authentique et personnelle. Intéressée d'abord par la représentation de la violence dans la sphère de l'intime, la figuration qu'elle développe s'appuie sur le geste comme langage corporel. L'artiste présente ici un ensemble de six peintures pour lesquelles le corps, en mouvement, semble constituer un leitmotiv. Dans les tons sombres, chacune des œuvres provoque le malaise : le visiteur observe des moments de vie qui, décontextualisés par le gros plans, paraissent empruntés aux cauchemars de l'artiste.

- 2017 Alger / Montréal
Les Ateliers Sauvages, Alger, Algérie.
- 2015 L'art en chantier
Les Ateliers Sauvages, Alger, Algérie.
- 2016 Picturie générale III
Marché Volta, Alger, Algérie.

2014 Picturie générale II
Espace de la Baignoire, Alger, Algérie.

Khadija Tnana

Née en 1945 à Tétouan, Maroc.

Vit et travaille à Tétouan, Maroc.

Khadija Tnana est une artiste marocaine, née en 1945 à Tétouan. Universitaire et ancienne élue locale au poste d'adjointe au maire de Fès, chargée de la culture de 1983 à 1992. En 1993 elle rompt avec la politique sans renoncer à ses engagements pour se consacrer à la peinture. Elle est présidente de l'association Forum de la créativité féminine et membre-fondateur de Ras el Hanout, groupement d'artistes des deux rives de la Méditerranée qui prône les échanges culturels. Artiste autodidacte, sa première exposition personnelle a lieu en 1993.

Son œuvre picturale, figurative, interroge le statut de la femme et s'intéresse tout particulièrement au corps, dominé par le sexuel et l'érotique. Elle aborde également le thème de la mort, de l'émigration clandestine ou de l'Intifada mais c'est toujours la question du corps, qui se retrouve au centre de sa démarche. L'artiste exprime par ses œuvres l'injustice, le tragique de la condition féminine et l'irresponsabilité politique et sociale.

Pour la Biennale, elle imagine l'installation *Source Mystérieuse dans laquelle* le ventre féminin, origine du Tout, devient alors à la fois source de vie et d'illusion, de science et d'artifice, de réel et d'imaginaire.

- 2019 Le soleil a rendez-vous avec la Lune
Galerie Kent, Tanger, Maroc.
- 2018 Khadija Tnana
Galerie Conil, Tanger, Maroc.
- 2016 Artistes marocaines de la modernité
Musée Mohammed VI, Rabat, Maroc.
- 2014 Un autre monde est possible
Biennale de Casablanca, Casablanca, Maroc.

LES ARTISTES - CARTES BLANCHES

CARTE BLANCHE A MOHAMMED EL BAZ

Ilias Selfati :

Pour Ilias Selfati, né à Tanger en 1967, lauréat de l'Institut National des Beaux-Arts de Tétouan, l'homme entretient un rapport charnel et magique avec la nature. Son univers plastique se peuple de créatures hybrides et étranges dont les formes s'épousent comme par enchantement. Faunes et flores y dialoguent comme dans les peintures rupestres du paléolithique. L'un des motifs de prédilection du peintre est celui d'une forêt étrange et pénétrante, qui est aussi l'expression d'un paysage intérieur aussi candide que tourmenté. Comme chez les grands coloristes espagnols qu'il aime à citer tels que Goya ou Vélasquez, Selfati utilise la couleur afin de donner forme à un monde imaginaire dans lequel les souvenirs d'enfance arrivent à côtoyer les obsessions de l'âge adulte. Séjournant aujourd'hui entre Paris et Tanger, l'artiste cultive depuis ses années d'études à la Faculté des Beaux-Arts de Madrid, un rapport passionnel avec la culture et la civilisation hispanique. La lumière et la couleur noire entrent chez lui en perpétuelle résonance dans une secrète alchimie invitant le spectateur à élargir ses propres perceptions.

Youssef Ouchra :

Après des études d'infographie et d'art vidéo, Youssef Ouchra se lance dans la réalisation de films expérimentaux et de vidéos sonores. Un temps, assistant-réalisateur, ce passionné de danse contemporaine va très vite se convertir à l'univers des arts vivants plus en phase avec son tempérament d'artiste engagé. Il réalise en 2009 sa première performance Moul-i-next, à l'espace Darja de Casablanca, où il analyse, non sans humour, comment le processus

bureaucratique transforme l'identité citoyenne. Ce performeur-visuel, né en 1984 à Casablanca, cherche d'autre part à capter les énergies invisibles qui relient le corps de l'artiste à son milieu et au spectateur. L'être se décline pour lui selon trois modalités : le corps mental, le corps physique et le corps spirituel que sa pratique artistique a pour tâche de réconcilier. Son travail photographique résulte de mises en scènes performatives dans lesquelles il s'engage corps et âme, à l'image du triptyque Paix-cure dans lequel le patient qu'il était a demandé à son acupunctrice de planter des aiguilles surmontées de drapeaux sur son propre corps. Activité aux vertus thérapeutiques, l'art représente pour ce cinéphile aguerri un moment épiphanique à côté duquel le spectateur est invité à s'arrêter.

Saïd Afifi :

Fasciné par l'archéologie et les lieux futuristes aux accents post-apocalyptiques, Saïd Afifi, né à Casablanca en 1983, met en scène dans des vidéos et des dessins aux architectures extrêmement élaborées des espace-temps insaisissables dans lesquels le passé et le futur se côtoient indistinctement. À l'image de la vidéo expérimentale Etymology réalisée en 2017, où toute présence humaine a été évacuée et où se révèle au spectateur « une archéologie qui inclut les époques à venir », comme l'écrit le romancier Yannick Haenel à propos de son travail. Chez ce lauréat de l'Institut National des Beaux-Arts de Tétouan en 2008 et de l'école du Fresnoy-Studio national d'arts contemporains en 2018, le fantastique affleure sans y prendre garde ; un monde surnaturel annonçant le réel à venir. Ses dystopies fascinent par leur beauté autant qu'elles inquiètent par leur étrangeté. Passionné de cinéma, d'art vidéo et des technologies numériques, Saïd Afifi expérimente des protocoles de réalisation d'une grande sophistication comme dans l'installation immersive en 3D Yemaya dans laquelle le procédé technique de la photogrammétrie utilisé dans les domaines de la géologie et de l'architecture est convoqué.

M'barek Bouhchichi :

« La poésie n'est pas finie sur cette terre, elle va continuer parce que la terre, qu'on partage et qui nous partage, continue son récit », écrivait en 2018 M'barek Bouhchichi à propos de son exposition Le Chant des champs. Né à Akka en 1975, dans le sud marocain, l'artiste vit aujourd'hui à Tahannaout où il enseigne les arts plastiques et transmet aux jeunes générations le fruit de ses recherches. Son travail, aussi bien poétique qu'archéologique, s'apparente à une véritable geste, au sens médiéval du terme désignant un ensemble de récits épiques versifiés racontant les exploits ou les légendes de hauts personnages. Geste en l'honneur ici d'un peuple noir victime depuis la nuit des temps historiques de différentes formes de ségrégation. Qu'il s'agisse des Haratines, ces travailleurs agricoles descendants d'esclaves affranchis de la vallée du Draâ ou des Imdyazen, corporations de poètes et de comédiens itinérants de langue Tachelhit. C'est aussi la figure du poète-paysan originaire de Tata, M'barek Ben Zida qui hante l'œuvre du plasticien, dont il incruste les mots sur des bâtons de bois et de cuivre afin de donner forme à la violence invisible de l'Histoire et d'immortaliser plastiquement la mémoire des damnés de la terre.

Safaa Erruas :

Diplômée de l'Institut National des Beaux-Arts de Tétouan, Safaa Erruas élabore depuis 20 ans une œuvre singulière sur fond d'absence. Dans un pays où chatoient les couleurs, l'artiste-plasticienne née à Tétouan en 1976, choisit en contre-point de recourir prioritairement au blanc, couleur qui symbolise pour elle non seulement l'absence, mais aussi « immatérialité, transparence, fragilité, voire lieu du possible ». Volontiers oxymoriques, ses œuvres frappent par la présence de matériaux connotant la blessure voire une violence souvent latente ; à l'instar de ces aiguilles, de ces lames de rasoirs ou de ces épingles traçant pour elle « des frontières indéfinies entre l'intime et le social ». Ses recherches plastiques n'ont de cesse d'interroger cette limite invisible entre la vie et la mort que représente aujourd'hui l'installation Expansion constituée de milliers de fils transparents et de cocons de soie promis à la plus belle des métamorphoses annonciatrices d'une disparition imminente. « La chrysalide, explique-t-elle dans un entretien accordé à Bouthaina Azimi, est une sorte de cimetière qui contient la mort et la vie ». À l'image peut-être de toute œuvre d'art alliant tendresse et subversion...

Mohamed El Baz :

En 2011, à propos d'une exposition intitulée Le Festin nu, en hommage au roman de Burroughs écrit à Tanger, Mohamed El Baz se demandait si l'art était « un remède ou une arme de destruction pour le monde ? » Les deux sans doute, comme le suggère le terme grec de pharmakon qui pourrait résumer à lui seul la démarche iconoclaste d'un

artiste prenant plaisir à subvertir les images, aussi bien réelles que mentales, d'un monde aussi impénétrable que peut l'être une forêt obscure. Désignant à la fois un poison, son remède et un bouc émissaire, le pharmakon est analogue à la pratique artistique dont El Baz prétend qu'elle peut aller jusqu'à « altérer les mécanismes du monde ». Dernière étape en date d'un projet initié en 1993 et intitulé, en référence au philosophe Cioran « Bricoler l'incurable », le motif de la « lumière noire » apparente le travail actuel du plasticien à une véritable séance de spiritisme destinée à révéler, comme dans une émulsion photographique, les forces invisibles organisant aussi bien la vie sociale que nos vies affectives. Se déclinant selon une esthétique du fragment toujours recommencée, l'œuvre de Mohamed El Baz constitue un work in progress permanent s'amusant, au passage, à exhiber aussi le dérèglement qui préside aux lois de la création.

Maria Karim

Diplômée de l'École Supérieure d'Aix-en-Provence et des Beaux-Arts de Tétouan, Maria Karim arrive tardivement à la peinture, après être passée par la photographie et la réalisation de courts-métrages. Elle débute en 2014 une série d'autoportraits saisissants dans lesquels elle se représente sous la forme de « fhoemmes » répondant aux noms d'Aria, KärI ou Ora. Autant de figures au regard vide qui semblent nous contempler d'un au-delà encore inconnu ou inaccessible, entre angoisse transhumaniste et désorientation transgenre. Les aplats de couleurs frappent ici par leur franchise et leur netteté, à l'image de ces bleus de Berlin ou de Prusse qui représentent pour l'artiste une forme de guérison. « Ce bleu, explique-t-elle, apaise le corps. J'ai appris qu'il servait à soigner les victimes d'irradiation ». Le rouge, quant à lui, connote « la blessure et l'ancrage ». C'est à Francis Bacon que l'on pense devant ces toiles hypnotiques, à ce peintre ayant érigé les viscères et l'intériorité du corps-sans-organes au rang de motif pictural. À propos des boyaux qui apparaissent çà et là, Maria Karim évoque un « état-limite » du corps. La peinture comme expérience intérieure d'un état de déflagration aux accents cosmiques. Bienvenue dans la post-humanité !

CARTE BLANCHE A NARJISS NEJJAR

Née en 1971, Narjiss NEJJAR est scénariste, réalisatrice et productrice.

Elle étudie la réalisation à Paris, et commence sa carrière en signant des documentaires pour le Fonds des Nations Unies pour la Population (F.N.U.A.P) et des O.N.G Nord-Américaines.

En 2003 son premier long-métrage « LES YEUX SECS » est sélectionné au Festival de Cannes.

Elle poursuit son engagement pour les causes humanistes en réalisant d'autres films dont APATRIDE, salué par la critique internationale à la Berlinale en 2018. Elle est actuellement Directrice de la Cinémathèque Marocaine et initie de nombreux projets pour la sauvegarde du patrimoine cinématographique du royaume.

CARTE BLANCHE A SANAE GHOUATI & FAOUZIA ZOUARI

Sanae Ghouati

Professeur de l'Enseignement Supérieur en langue et littérature françaises à l'Université Ibn Tofail – Kénitra. Titulaire d'un doctorat d'Etat en Philosophie du Langage et Analyse du discours. Directrice du Laboratoire de Recherche en Didactique, Littérature, Langage, Arts et TICE- DILILARTICE et du Master Didactique, Littérature et langage à l'Université Ibn Tofail. Présidente de la Coordination des Chercheurs en Littérature Maghrébine et Comparée CCLMC (2007 à 2011 et 2019-2022). Membres des Associations de recherche Internationales suivantes : L'AILC (USA), / CIEF et Humboldt Conférence (USA), CIREB (France)

Membre de jury du FITUC (Festival International de Théâtre) de Casablanca en juillet 2007 ; Membre de jury de plusieurs concours littéraires, celui de 2M entre autres. ; Membre de jury du Prix Kateb Yacine à Guelma en Algérie en 2015 ; Membre de jury du 18ème festival national de cinéma à Tanger en mars 2017 ; Membre du Prix international de poésie Argana en 2017 ; Membre du jury national de l'agrégation (français 2018/ traduction 2019) Organisatrice et animatrice de plus d'une centaine d'événements (Congrès , colloques, journées d'études à l'université, hommages...) et de rencontres littéraires et artistiques avec des écrivains, cinéastes et artistes marocains dans différents espaces (Villa des arts de Rabat, Bibliothèque nationale, Institut français, Universités de Kénitra et de Rabat, Institut des Etudes africaines...).

Coordinatrices de plusieurs ouvrages ou revues et auteur de nombreux articles qui abordent le thème de la féminité, du corps de la femme, du dialogue, de la culture et de la gouvernance culturelle publiés dans des revues nationales et internationales.

Faouzia Zouari

Ecrivain et journaliste tunisienne vivant à Paris. Auteur d'une quinzaine d'ouvrages dont *Le corps de ma mère* et *Molière et Shéhérazade*.

Publications

- *La Caravane des chimères* (roman). Paris, Olivier Orban, 1989
- *Pour en finir avec Shéhérazade* (essai). Tunis, CERES, 1997
- *Ce pays dont je meurs* (roman). Paris, Ramsay, 1999, sélectionné pour le Prix Europe 1
- *La retournée* (roman). Paris, Ramsay, et J'ai lu, 2002 Prix spécial de la Francophonie
- *Le voile islamique* (essai). Lausanne, Favre, 2003
- *Ce voile qui déchire la France* (essai). Paris, Ramsay, 2004
- *La deuxième épouse* (roman). Paris, Ramsay, 2007, Comar d'or du roman en Tunisie.
- *J'ai épousé un Français (récit)*, Paris, Plon 2011, sélectionné pour le Prix de Côte d'Armor
- *Pour un féminisme méditerranéen*, Collection de l'IREMMO, l'Harmattan 2013
- *Je ne suis pas Diam's*, Stock, 2015
- *: Douze musulmans parlent de Jésus*, Ouvrage collectif dirigé par Fawzia Zouari, Desclée De Bouver
- *Le corps de ma mère*, Joelle Losfel, 2016, Grand prix de la Francophonie, Comar d'or du roman Tunisie
- *Molière et Shéhérazade*, Descartes & compagnie, 2018

LES ARTISTES STREET ART

FUTURA 2000 – USA

Né en 1955, Futura 2000 est un artiste américain qui vit et travaille à New-York. Il a marqué l'histoire du graffiti américain dans les 80's et propose une alternative au travail classique de la lettre, avec la réalisation d'œuvres abstraites. C'est l'un des premiers artistes à commencer un travail en atelier, sans abandonner la rue et est membre des United Graffiti Artists et collabore au projet Lasco, qui vise à créer un dialogue entre des street-artistes reconnus et une nouvelle génération d'artistes.

GHIZLANE AGZENAI - MAROC

Née à Tanger en 1988, cette artiste travaille d'abord dans la communication avant de fonder, avec une autre artiste, un studio créatif spécialisé en design graphique.

Emportée par ses vellétés créatives, elle s'envole à Berlin et goûte aux joies du Street art en travaillant avec les artistes Low Bros. Depuis, ses œuvres désormais reconnaissables aux totems colorés aux formes géométriques futuristes, sont présents dans plusieurs villes de Rabat à Paris en passant par Barcelone.

YASSINE BALBZIOUI – MAROC

Yassine Balbzioui est un artiste plasticien pluridisciplinaire marocain. Né en 1972, qui suit depuis les 90's différents enseignements artistiques. Son travail se développe autour de différents axes. Essentiellement peintre et dessinateur, il développe, dans une veine néo expressionniste, une production d'une grande richesse formelle et sémantique, dans laquelle la représentation de l'humaine animalité, le plus souvent sous le couvert du masque, croise les notions de dérision, de l'idiotie, du grotesque, appréhendés comme postures artistiques.

MEHDI ZEMOURI – MAROC

Cet artiste peintre marocain et street artiste natif de Meknès et installé à Tanger, voit depuis quelques temps son nom associé au street art. Notamment à travers une participation au festival Jidar- toiles de rue à Rabat ou encore Sbagha Bagha à Casablanca autant pour le street art que l'art contemporain. Il s'est fait un nom en explorant plusieurs mediums sur lesquels il décline son identité artistique inspirée. S'il s'intéresse de plus en plus à la peinture sur toile, il n'hésite pas à sonder d'autres supports aussi variés que le bois ou le métal.

IRAMO SAMIR – MAROC

Ce jeune artiste discret, né à Rabat, se distingue par un univers pictural humaniste. Il commence par du dessin et de la peinture sur divers supports, expose des visages sous leur jour le plus réaliste, avant d'y apporter des touches graphiques plus hypnotiques... Sa maîtrise des expressions faciales, rides, textures et touches identitaires le pousse à déplacer son travail sur les murs. Ses dessins en ornent aujourd'hui plusieurs au Maroc. Le plus connu fait partie d'une fresque murale collective géante sur l'une des avenues principales de Casablanca.

ED ONER – MAROC

Né à Casablanca, où il suit une formation en graphisme après un baccalauréat en arts appliqués, Mohamed Touis, aka Ed Oner, se fait depuis près de 6 ans un véritable nom dans le street art national. Mêlant de plus en plus le dessin à ses lettrages, il compte plusieurs participations à des événements de street art de renom au Maroc. En constante exploration de divers univers graphiques et esthétiques.

LES LIEUX DE LA BIENNALE

LE MUSÉE MOHAMMED VI



Le Musée Mohammed VI d'art moderne et contemporain (MMVI), s'inscrit dans le cadre d'une vaste politique de développement et de renforcement des infrastructures culturelles d'envergure du Maroc. Il s'agit de la première institution muséale dans le Royaume à se consacrer entièrement à l'art moderne et contemporain, et répondre aux normes muséographiques internationales. Sa création marque un tournant majeur dans l'histoire de la politique culturelle du pays, en ce qu'elle constitue une nouvelle action en faveur de la connaissance et de la diffusion d'un pan important de la création artistique au Maroc.

Ce tournant est d'autant plus significatif que la jeune scène artistique marocaine s'impose aujourd'hui comme l'une des plus dynamiques et des plus variées de l'Afrique du Nord. Le MMVI se doit d'assumer et de relayer ce potentiel de rayonnement culturel, non seulement dans le cadre du Maghreb, mais également par rapport à l'Europe, puisque le Maroc, par sa position géostratégique de carrefour entre l'Europe et l'Afrique pourrait jouer un rôle important dans l'Histoire culturelle des deux continents.

Le MMVI ambitionne de couvrir l'évolution de la création artistique marocaine dans les arts plastiques et visuels, du début du XXème siècle à nos jours. Or, cette époque est celle de deux cultures moderne et contemporaine, qui ne sont pas sans entretenir des liens de rupture ou de renouvellement avec l'héritage artistique et culturel traditionnel du pays. C'est donc ce double volet du patrimoine artistique que le MMVI entend conserver, animer et enrichir, afin de le partager et de mieux le faire connaître au public marocain et international.

LE MUSÉE DE L'HISTOIRE ET DES CIVILISATIONS



Le noyau du bâtiment du Musée a été construit sous le Protectorat français dans les années 1920 pour abriter le Service des Antiquités du Protectorat. En effet, les célèbres fouilles de Volubilis, commencèrent dès 1915. Lyautey en fut le promoteur et nomma Louis Chatelain directeur des fouilles. Les découvertes importantes nécessitèrent l'organisation d'un service des Antiquités. Celui-ci fut créé en 1918, et les nombreux documents – souvent d'un grand intérêt archéologique et artistique – exhumés par les fouilles étaient présentés aux visiteurs de Volubilis dans un musée situé alors à proximité des ruines.

En 1930, le service des Antiquités décida de transférer les collections de Volubilis à Rabat, au sein des locaux administratifs. En 1932-1931, aux locaux administratifs nouvellement construits, s'ajoutèrent également deux salles d'exposition destinées à abriter les collections provenant de Banasa et Thamusida. En 1952, fut également édifée une vaste salle ovale, prévue à l'origine pour l'exposition des collections préhistoriques, mais qui fut finalement dédiée aux bronzes romains.

L'abondance des trouvailles, le transfert à Rabat en 1957 des collections de Volubilis, le développement du tourisme et les exigences d'un public de plus en plus attiré par le passé du pays, avaient rendu nécessaires une modernisation des locaux, une utilisation plus judicieuse et une nouvelle présentation des collections.

Le travail de présentation fut effectué au cours des années 1959-1958. Le 10 Février 1960, le Musée des Antiquités préislamiques qui, en Juillet 1955 avait reçu le nom de Louis Chatelain, fut inauguré par le Ministre de l'éducation Nationale, de la Jeunesse et des Sports, et par le Recteur de l'Université du Maroc et le Conservateur en chef du Département des Antiquités grecques et romaines au Musée du Louvre.

En 2014, le Musée national d'archéologie de Rabat, comme 13 autres musées marocains, est confié à la Fondation nationale des musées. Il est alors décidé de rénover le bâtiment, de réorganiser légèrement l'exposition permanente, et de rouvrir le musée sous le nom de « Musée de l'histoire et des civilisations »

LE MUSÉE DES OUDAYAS

Le musée des Oudayas est l'un des premiers musées créés au Maroc, il tire son nom du fait de son implantation dans la Qasbah des Oudayas, haut lieu de l'histoire du Maroc. Il fut construit sous le règne de Moulay Ismail (1672 -1727) qui l'utilisa comme résidence secondaire.

Suite à la proposition de Prosper Ricard, directeur du Service des Arts Indigènes, Le bâtiment sera converti en musée en 1915 et portera plusieurs noms comme « Musée des Métiers et Arts Indigènes », « Musée d'Art Musulman » ou encore « Musée Prosper Ricard ». Dès sa création, le musée acquiert une vocation de « musée ethnographique » abritant de diverses collections issues du XVIIIe, du XIXe et du début XX siècles et témoignant de la richesse du patrimoine mobilier et immatériel du pays. Les premiers fonds de collection provenaient d'un don de Prosper Ricard et du Service des Arts Indigènes. La collection de céramique a été offerte par Alfred Bel. Par la suite, le musée s'est enrichi par une collection de bijoux en argent offerte par Jean Besancenot.

En 2006, le Musée des Oudayas devient « Musée National des Bijoux », il abrite désormais une exposition centrée sur l'orfèvrerie du Maroc, de la préhistoire jusqu'à nos jours.



LE FORT ROTTENBOURG – FORT HERVE (BORJ LAKBIR)



Situé à mi-chemin entre le phare de Rabat et l'ancien hôpital militaire, le Fort Rottenbourg, Fort Herve ou encore Borj Lakbir, est une fortification érigée à la fin du 19ème siècle sur la corniche de Rabat afin d'abriter deux canons de 30 tonnes venus d'Hambourg et offert par les allemands.

Le premier nom du fort tire son nom de celui de l'ingénieur allemand Walter Rottenburg qui fut l'officier en charge des travaux qui débutèrent en juin 1888 et s'achevèrent 12 ans plus tard en 1894. Le " fort Rottembourg " fut renommé en 1912 "fort Hervé" par les Français, il porte aujourd'hui – aussi – le nom de Borj Lakbir. Ce fut le 1er bâtiment en ciment armé jamais construit au Maroc.

Ce monument fut décrit en 1906, dans le Petit Journal Militaire, Maritime et Colonial, comme une sorte de coupole bétonnée qu'entourent de profonds fossés aux talus soigneusement maçonnés. Au pied de ces talus courent des

grilles de fer forgé pour renforcer la valeur de l'obstacle ; deux énormes canons émergent et sont visibles sur les deux tiers de leur longueur.

À l'époque de sa construction le fort était un important symbole diplomatique et représentait un instantané historique des enjeux politiques en présence. En effet ; alors que les puissances européennes s'interrogent encore sur l'avenir du royaume chérifien la lutte d'influence est de mise entre les français et les allemands. En offrant ces deux canons, les allemands tentent de s'attirer les bonnes grâces du Sultan Moulay Hassan (1873 -1869), qui tente désespérément de garder son pays à l'abri de la colonisation.

LA VILLA DES ARTS



Construite en 1929, cette élégante demeure à l'architecture art déco remarquable est devenue un lieu culturel incontournable à Rabat. Le concept de la Villa des Arts est né pour être traduit dans la réalité par l'émergence d'un espace de découverte et de promotion des arts contemporains, sans pour autant que la référence à la culture Marocaine et au patrimoine soit en reste.

La Villa des Art de Rabat est composée de plusieurs espaces : forum pour les spectacles, jardin, galeries d'exposition où expositions, rencontres, concerts et conférences sont organisés régulièrement.

L'ESPACE EXPRESSIONS CDG

L'Espace Expressions CDG a été inauguré en janvier 2010. En matière d'exposition, la Fondation CDG articule la programmation artistique de l'Espace Expressions CDG en alliant diversité de formes et de formules d'expression (peinture, sculpture, photographie...), alternance entre expositions d'artistes de renom et exposition combinée artiste en vogue accompagné d'un artiste émergent de son choix (parrainage artistique), et diversité culturelle par l'organisation d'expositions étrangères. Imprégnée de cette logique d'exposition, la Fondation CDG adopte six concepts artistiques pour sa programmation annuelle de la Galerie d'art CDG : une exposition Hommage, une exposition Carte Blanche, une exposition Multi-art, une exposition dédiée à la photographie, une exposition- Atelier.



Grâce à une gamme d'équipements scénographiques qui facilitent l'organisation de l'espace et la mise en valeur des collections et œuvres artistiques, l'Espace Expressions CDG offre une superbe surface d'exposition et s'impose naturellement comme une galerie incontournable pour les amateurs d'art.

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DU ROYAUME DU MAROC



La Bibliothèque Nationale du Royaume du Maroc vient de fêter ses dix ans d'existence en 2018. Le bel édifice qui l'abrite traduit ses ambitions. A l'image de ses formes architecturales et de ses composantes, elle est une invitation à l'épanouissement culturel. Le grand dessein de la BNRM est de mettre le savoir à la disposition des lecteurs et particulièrement les jeunes. L'esplanade ouverte et accueillante, l'escalier public prolongé par un jardin historique, serein et raffiné et une vaste terrasse qui invite à l'admiration de cette belle ville de Rabat, sont de véritables symboles.

La bibliothèque Nationale dont l'une des préoccupations majeures est de valoriser et diffuser le patrimoine national pour en faire un champ d'épanouissement de l'intelligence et du savoir, s'ouvre sur le monde. Le développement des collections s'inscrit dans la culture de la citoyenneté, de la démocratie et de l'humanisme universel. L'informatique, le numérique et l'ensemble des activités culturelles sont au service de ce cheminement que nous voulons collectif. L'enjeu central pour la BNRM est de contribuer, avec d'autres institutions et acteurs, à l'édification d'un Maroc moderne et démocratique.

THEATRE NATIONAL MOHAMMED V

Le Théâtre Mohammed V est le premier édifice du Royaume du Maroc dédié aux arts et à la culture. En effet, depuis sa création, il y a plus de cinquante ans, ce majestueux théâtre, a accueilli sur ses planches, et dans ses différents espaces, les plus grands artistes du monde, et les plus belles expressions culturelles. L'institution se veut être le reflet de son environnement proche et lointain, et à l'image d'un Maroc riche de sa diversité culturelle, de son histoire glorieuse et de sa grande ouverture aux peuples et cultures du monde. Il est de coutume, que l'institution du Théâtre Mohammed V se joigne à tous les grands événements du Royaume du Maroc qui confirment la position d'exception de notre pays en tant que terre d'accueil, de tolérance et de beauté.

La participation du Théâtre Mohammed V à la biennale internationale d'art contemporain de Rabat est un réel honneur pour l'institution, et qui permettra à cette dernière d'associer son image à celle d'un grand événement d'envergure internationale, initié par l'une des institutions majeures de l'art au Maroc ; à savoir la Fondation Nationale des Musées.

La création de cette fondation a constitué un tournant exceptionnel dans l'histoire de l'Art Contemporain au Maroc ainsi que dans la préservation du patrimoine culturel matériel du Royaume. Des actions louables qui devraient, également, toucher toutes les expressions artistiques. Franc succès à cette biennale d'art contemporain de Rabat qui transportera notre capitale dans un périple « un instant avant le monde ».



GALERIE D'ART DU CREDIT AGRICOLE DU MAROC

Au moment où le mécénat culturel prend son essor, l'Art s'introduit doucement mais sûrement dans le monde austère de l'entreprise. Vecteur par excellence de communication, outil managérial et constructeur de lien social pour d'autres, l'Art ouvre les frontières entre les sphères professionnelles et privées, crée un espace d'échanges, d'expression et de création à la portée de tous ceux qui œuvrent au rayonnement et à la perpétuation de la culture et du patrimoine. L'espace d'Art et de Culture du GCAM n'échappe pas à la règle, un outil de valorisation du patrimoine et de rayonnement de notre institution

C'est en 2007 que le GCAM a marqué sa volonté de s'ouvrir sur l'Art dans son universalité, de s'inscrire dans une dynamique d'encouragement et vulgarisation de la création artistique et d'encouragement du mécénat culturel auprès de son personnel et du grand public, par la création d'un espace d'Arts et de Culture.

Le GCAM, riche de son poids, de sa notoriété, de son implantation à travers tout le royaume et de son expérience est totalement conscient du rôle que cet espace peut jouer pour le désenclavement culturel de nos campagnes, de nos montagnes et de nos régions sahariennes.

Ce projet ambitieux qui fait la fierté de tous a été aménagé sur 1300 m2 couverts, au cœur de la ville de Rabat, place des Alaouites, au sein même du Siège du Groupe Crédit Agricole du Maroc.

Un espace entièrement dédié à l'Art et au Patrimoine rural, ouverts aux traditions et modes de vie est né.

L'espace est vouée à la conception et à l'organisation de grands événements par le biais de concepts novateurs. L'objectif est de valoriser l'héritage agricole et socioculturel du monde rural, de protéger ses acquis, vulgariser le patrimoine, d'invoquer l'imaginaire provoquer les sens et l'émotion du public autour du monde rural. De pousser à une véritable réflexion engagée sur la réhabilitation de la culture véritable levier de développement durable de modernisation et de relèvement du niveau de vie des populations rurales.



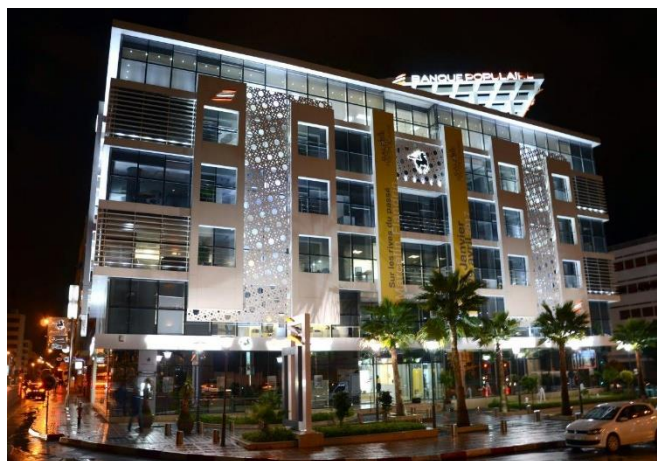
GALERIE D'ART DE LA BANQUE POPULAIRE

Inaugurée en janvier 2017 au sein du siège de la Banque Populaire de Rabat-Kenitra, la Galerie Banque Populaire a pour mission première de contribuer significativement à la dynamique culturelle de la Région. Pour ce faire, elle a opté pour une démarche éclectique qui consiste à promouvoir toutes les expressions artistiques, et ce, à travers des expositions d'artistes issus de différents univers : peinture, photographie, sculpture, art urbain, etc.

Elle constitue ainsi une vitrine de choix pour mettre en exergue aussi bien des artistes confirmés que de jeunes talents.

Cette démarche vise également à rendre l'art accessible à tous, à un public averti comme aux amateurs.

La Galerie Banque Populaire se veut aussi être un acteur important au service de la valorisation et de la promotion d'œuvres liées à l'histoire du Royaume en général, et de celle de la région en particulier.



LE PARC HASSAN II



Le Parc Hassan II de Rabat a été inauguré en novembre 2018 par la Princesse Lalla Hasnaa, présidente de la Fondation Mohammed VI pour la protection de l'environnement, il s'agit du dernier parc en date, de nouvelle génération, de la métropole de Rabat.

La particularité de ce parc c'est sa dotation exceptionnelle en espaces culturels et terrains de sports : un amphithéâtre, une fontaine musicale, un espace de jeux, deux skates park, un mur d'escalade de 10 mètres, trois mini-terrains de football, trois terrains de basket-ball et de volley-ball et un terrain de foot.

Le parc est situé juste en face du site du Chellah et de la porte de Bab Zaer (à la limite de l'enceinte Almohade).